13e Année

INITIATION & SCIENCE

REVUE DE RECHERCHES DES LOIS INCONNUES

XLVI

NOËL 1958



JEAN XXII (1316-1334)
Le Pape alchimiste d'Avignon

(Voir pages 3 à 11)

N° 46 — « OMNIUM LITTÉRAIRE » — PARIS — Frs 180

A NOS LECTEURS

La Revue « INITIATION ET SCIENCE » n'appartenant à aucune association est absolument indépendante et libre. Nous pouvons, par conséquent, publier des études de différentes écoles et tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui concerne les mouvements ésotérique, alchimique, radiesthésique, astrologique, occultiste, spiritualiste, traditionnaliste, néo-scientifique, naturiste, etc...

Nous nous plaçons au-dessus de toutes les opinions et chacun de nos collaborateurs doit assumer la responsabilité de ses écrits.

Nous invitons MM. les Secrétaires des associations, les Auteurs et Editeurs à nous tenir au courant de leur activité, afin que nous puissions donner à nos lecteurs un compte rendu de l'ensemble aussi complet que possible.

O.P.L. 652325 **Rédaction et Administration :** O.P.L. 104931

« OMNIUM LITTÉRAIRE »

LES EDITIONS DES CHAMPS-ELYSEES

Société à responsabilité limitée
au capital de un million de francs

72, Avenue des Champs-Elysées, Paris-8e

(Entrée par le couloir du Cinéma « Ermitage » et par 55, rue Ponthieu. — Métro : Roosevelt, George-V ou St-Philippe-du-Roule.)

Tél. : ELY. 84-07 C.C.P. Paris 5243-71

Prix de la Revue « Initiation et Science » :

Chaque numéro : frs 150 (pour l'étranger frs : 160).

Abonnements : 6 numéros frs : 800 (pour l'étranger frs : 850).
12 numéros frs : 1 500 (pour l'étranger 1.600) franco.

Les anciens numéros 1-41 : Frs 100 l'exemplaire, franco.
Les numéros 6 et 7 sont épuisés.

Reg. Com. Seine 302330-B

13e Année

« Mystères des autres mondes, forces cachées, révélations étranges, maladies mystérieuses, facultés exceptionnelles, esprits, apparitions, paradoxes magiques, arcanes hermétiques, nous dirons tout et nous expliquerons tout. »

ELYPHAS LEVI
« La Clef des Grands Mystères »

INITIATION ET SCIENCE

XLVI

SOMMAIRE

NOEL 1958

« OMNIUM LITTERAIRE »

72, Avenue des Champs-Elysées — PARIS

INITIATION ET SCIENCE

Sommaire du fascicule XXXXI

ACUPUNCTURE CHINOISE ET ASTROLOGIE, par le Docteur J.-Emerit ; « LA LANGUE SACREE » D'ENEL, par Léon Lévrier d'Hangest ; VOYANCE ET QUATRIEME DIMENSION, par Néroman ; VOUS ETES TOUS DES MEDIUMS, par Colette Tiret (Marseille) ; LE CENTENAIRE DE COUE, par R.-L. Charpentier, ancien professeur à l'Institut Coué de Paris ; BIBLIOGRAPHIE ; Programme des Conférences. Frs 100

Sommaire du fascicule XXXXII

LA RECOLTE ALCHIMIQUE DE L'ESPRIT UNIVERSEL, par Eugène Canseliet, F.C.H. ; COMMENT J'AI DECOUVERT L'URANIUM AU PENDULE ET A 400 KM., par le Colonel M. Le Gall ; ACUPUNCTURE CHINOISE ET ASTROLOGIE, par le Dr J.-E. Emerit ; VOYANCE ET QUATRIEME DIMENSION, par Dom Néroman ; LES JOURNEES AMICALES DE LA RADIESTHESIE, par le Vte Henry de France ; DESSINS AUTOMATIQUES OU MEDIUMNIQUES, par P. Lucas, Architecte ; VISION D'UNE VIE ANTERIEURE, par Mme Prokofiev-Seversky (Les fiancés de Nuremberg) ; APPRENDRE A RESPIRER ET A DORMIR, par le Dr Cantenot ; LES REGIMES ALIMENTAIRES, par le Dr P. Oudinot ; UN SONGE, par René de Siarges ; BIBLIOGRAPHIE ; LA BOURSE DES OUVRAGES D'OCCASION. Frs 150

Sommaire du fascicule XXXXIII

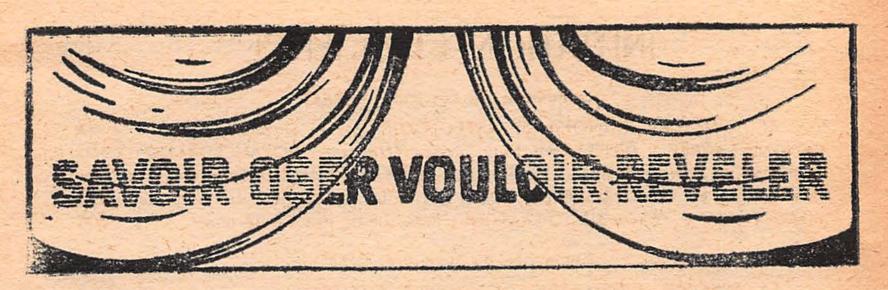
LA PRIERE DE L'ALCHIMISTE, par Eugène Canseliet ; LES ORIGINES RACIALES, CIVILISATRICES ET SCIENTIFIQUES DES ANCIENS EGYPTIENS, par Marcelle Weissen-Szumlanska ; LE PROBLEME DE LA VIE ET DE LA MORT, par Enel ; PENSEES SUR LE DEDOUBLEMENT ET LA RESURRECTION, par le Vicomte Henry de France ; ACUPUNCTURE CHINOISE ET ASTROLOGIE, par le Dr J.-E. Emerit ; LA CULTURE DU SUBCONSCIENT, par Philippe Rémy ; L'ŒILLET VIOLET, par Mme Prokofiev-Seversky ; VOYANCE ET QUATRIEME DIMENSION, par Dom Néroman, Ing. des Mines ; L'EMBLEME XXII D'ATALANTA FUGIENS, par Eugène Canseliet ; ESOTERISME ET UNIVERSALITE DU SCEAU DE SALOMON, par Emile Falange ; BIBLIOGRAPHIE ; LA BOURSE DES OUVRAGES EPUISES ET RARES Frs 150

Sommaire du fascicule XLIV

LE MYSTERE DES CATHEDRALES ET L'ENIGME FULCANELLI, par Claude d'Ygé ; « LE SUPPLICE DE LA QUESTION » EN RADIESTHESIE, par le Colonel M. Le Gall ; LE SYMBOLISME DES HIEROGLYPHES EGYPTIENS ET DES LETTRES HEBRAIQUES appliqué à la Graphologie, par M. de Surany ; LE MYSTERE DE LA GRANDE-DUCHESSE ANASTASIE DE RUSSIE ; LA RECEPTIVITE EN AUTOSUGGESTION : Condition essentielle de réussite, par R.-L. Charpentier ; ENVOUTEMENT ET MAGIE EN AFRIQUE DU NORD, par Jessica de Casablanca ; GAMME TEMPEREE-GAMME D'OR, par J.-R. Legrand ; BIBLIOGRAPHIE ; BOURSE D'OUVRAGES EPUISES. OFFRE ET DEMANDES ; Programme des Conférences Frs 150

Sommaire du fascicule XLV

NOTES LIMINAIRES SUR LE DICTIONNAIRE DE PERNETY, par Eugène Canseliet ; DICTIONNAIRE MYTHO-HERMETIQUE, par Dom A.-J. Pernéty ; ONDES ET PYRAMIDES, par le Comte I.-M. de Nériac ; INTRODUCTION AU YOGA POUR L'OCCIDENTAL, par M.-A. Vanez ; TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA GENESE selon la SAMKYA ; ENVOUTEMENT ET MAGIE EN AFRIQUE DU NORD, par Jessica ; BIBLIOGRAPHIE ; BOURSE D'OUVRAGES EPUISES, etc. Frs 150



N° XLVI NOEL 1958 180 Frs

Meilleurs Vœux pour Noël et 1959

Eugène CANSELIET :

Le Pape Alchimiste d'Avignon

Jean XXIII ! Ce nom ne pouvait manquer de nous frapper immédiatement. Faut-il voir, dans ce choix du nouveau pape, la marque des sentiments francophiles qu'on lui prête, ou, plus profondément, l'un de ces intersignes, tant chers à ce pauvre Villiers, annonciateur d'un réveil alchimique de la conscience des hommes ? Certes, nous n'envisageons pas ici le *vulgus profanum* d'Horace, mais l'élite des peuples, et, au sein de celle-ci, la fraction qui, plus apparemment instruite que réellement éclairée, s'est laissée gagner à des desseins impies et sans mesure.

Sous la noble devise *Pastor et Nauta,* (pasteur et pilote), que lui attribue la célèbre prophétie de saint Malachie, le cardinal Giuseppe Roncalli est donc devenu Jean XXIII, quoique Balthasar Cossa eût été pape, sous ce même nom, de 1410 à 1415. Celui-ci fut déposé par le concile de Constance réuni à l'instigation de l'empereur Sigismond, puis, après quelques années d'emprisonnement à Heidelberg, il fut nommé, par

Martin V, cardinal de Frascati et doyen du Sacré Collège.

Jean XXII n'eût-il pas subi un destin plus tragique, s'il n'avait su se maintenir dans sa lutte contre Louis de Bavière et si, d'autre part, il n'avait cédé à Philippe I[er] de Valois qui ne voulait rien moins que le faire brûler vif comme hérétique ? C'est précisément notre intention de dire quelques mots du deuxième pape d'Avignon, qui fut le successeur de Clément V, ce complice de Philippe le Bel dans la féroce et sanglante persécution exercée contre l'ordre du Temple. Le Souverain Pontife, appelé à comparaître, dans les 40 jours, devant le tribunal de Dieu, par Jacques Molay enchaîné sur le bûcher, était mort en effet le 12[e] jour des calendes de mai. Quant au roi de France, également assigné par le Grand Maître avant la fin de la même année 1314, il périt à son tour le 29 novembre.

Partisan des Templiers et leur fidèle défenseur dans les conciles, Jacques d'Euse avait peut-être recueilli auprès d'eux les connaissances secrètes qu'il est historiquement difficile de lui contester, à moins qu'il ne les eût acquises au contact d'Arnaud de Villeneuve et de Raymond Lulle, pendant ses séjours à Montpellier et à Paris, alors que la science hermétique florissait dans ces universités à l'égal de la médecine et du droit canon. Le moine cordelier François Pagi est formel à ce sujet, qui déclare dans son *Inventaire historico-chronologico-critique des actes des Pontifes romains* :

« Jean a traité aussi, en langue latine, l'art transmutatoire des métaux, lequel ouvrage a été mis en français par un auteur incertain (1). »

Nous n'avons jamais vu, dans l'édition latine, *L'Elixir des Philosophes* et *L'Art transmutatoire* du pape Jean

(1) Breviarium historico-chronologico-criticum de gestis Romanorum Pontificum, Antverpiæ, J. Van der Hart; 1727; tomus IV : Joannes scripsit quoque latino sermone artem metallorum transmutatoriam, quod opus prodiit gallice, incerto translatore.

XXII, envisagés par Pagi, mais nous les connaissons bien dans leur traduction française du XVI[e] siècle, que le libraire Emile Nourry offrait, sur l'un de ses catalogues de 1913, pour la somme de six francs. Nous prîmes, voici bien longtemps, à la page de garde de l'exemplaire de Fulcanelli, cette indication qui, nonobstant l'avilissement monétaire, porte vraiment à rêver aujourd'hui. Notons que, comme par hasard, ce volume qui, à la Bibliothèque nationale, figurait au service ordinaire des Imprimés, sous la cote R 27.364, vient de passer en Réserve avec le numérotage R. 618 (1-3).

Le même François Pagi nous parle du fameux et fantastique trésor que Jean XXII laissa derrière lui, dans les caves de son palais d'Avignon. Exactement, *dix-huit millions de florins d'or en monnaie frappée et la valeur de sept millions de pierres précieuses, de vases d'église et d'objets sacrés de mobilier ;* pecuniam cusam fuisse octodecim millionum florenorum auri, valorem gemmarum ac vasorum ecclesiasticorum sacraque supellectilis septem millionum. »

Est-ce bien tout ? Que devinrent les énormes lingots (rouleaux), pesant chacun un quintal, dont Jean XXII fait mention, dès le premier paragraphe de son *Art transmutatoire ?*

« Or commence le livre d'Alchimie que le Pape Jean fit ouvrer en Avignon, duquel ouvrage il en avoit 200 roollez d'un chacun pesant un quintal. »

Deux cents quintaux ! Ce qui faisait 20.000 livres anciennes dont il est facile de calculer le montant, au XVII[e] siècle, puisque Lenglet-Dufresnoy observe que l'or valait, à son époque, 500 livres (monnaie) au marc (2). Comme le marc pesait la moitié de la livre, c'est-à-dire huit onces, cela atteignait la somme prodigieuse de vingt millions de livres. Il apparaîtrait, en

(2) Histoire de la Philosophie Hermétique, Paris; 1742; tome I; p. 190.

résumé, qu'on eût seulement avoué le métal précieux converti en numéraire et en orfèvrerie du culte, et qu'on s'en fût tenu au chiffre — officiel, dirons-nous, — que François Nouguier, avant Pagi, indiquait déjà dans son *Histoire chronologique de l'Eglise, Evesques et Archevesques d'Avignon*, imprimé en cette ville, l'an 1660 :

« *Le 4 decembre 1334.* Le Pape Jean XXII mourut en Avignon nonagenaire à ce qu'on escrit, outre tant de belles choses qu'il avoit fait à l'avantage de l'Eglise, il la laissa riche de vingt-cinq millions d'or, il fut porté dans la metropolitaine & mis dans ce beau & superbe sepulchre à la chapelle aujourd'huy dite de S. Ioseph ioignant la sacristie (3). »

Hélas ! le vandalisme révolutionnaire, qui se déchaîna furieusement sur la cathédrale avignonaise, n'a laissé, de la sépulture, que le vestige délabré permettant, toutefois, d'en imaginer toute l'ancienne splendeur. Déjà ce monument ne se trouvait plus à sa place primitive en 1793, puisque 44 années plus tôt le " Seigneur Archevêque " avait ordonné son déplacement, avec l'ouverture préalable du sarcophage, de laquelle le procès-verbal constitue un chef-d'œuvre du genre, quant à l'abondance et à la précision des détails. On en peut lire la minute originale chez l'actuel notaire d'Avignon, successeur lointain de maître Poncet qui enregistra l'acte le 8 mars 1759. Ce fut, d'ailleurs, l'occasion de constater que le cercueil de bois avait été ouvert du côté de la tête ; que cela avait entraîné la destruction du chêne qui était scuplté sur la pierre extérieure et qui, se répétant à l'autre extrémité, formait de la sorte une double clef de fermeture. Nous nous devons de souligner que ce chêne symbolique se montre, pour l'alchimiste, un sujet de profonde réflexion, dont on

(3) Page 107.

trouvera les précieux éléments dans *Les Demeures Philosophales* de Fulcanelli.

Les assistants dégagèrent le corps qui « etoit enveloppé dans une forte toile et entouré de cordes de long en long et par travers », et le chanoine Molière put alors retirer du doigt de l'illustre défunt, une lourde bague en or pur retenant une grosse émeraude « dont le brillant avoit été entierement obscurci par le baume et les autres ingrediens qui avoient servi à embaumer le corps. »

Evidemment, il ne s'agissait pas d'une émeraude naturelle, dont les plus beaux spécimens sont fréquemment logés dans une gangue de calcaire spathique ou bitumeux. Le silicate double d'alumine et de glucinium n'eût pas souffert des aromates divers utilisés pour l'embaumement. En conséquence, c'est l'*émeraude des philosophes,* selon nous, que le pape alchimiste voulut conserver au doigt, pour sa lente et nécessaire désagrégation matérielle, dans la paix du tombeau. Car si Jacques d'Euse parvint à la *pierre physique* de transmutation métallique et de création des gemmes, il ne reçut pas le don de la Pierre Philosophale ou Médecine Universelle. C'est bien ce qui appert du passage de *L'Art Transmutatoire,* que le lecteur trouvera à la suite de la présente étude et qui ne laisse aucun doute que l'ancien archevêque d'Avignon s'adonna avec passion à la recherche spagyrique. Parmi les procédés réunis dans ce traité, le moins remarquable n'est certes pas de découvrir, par exemple, celui de la préparation de l'acétone ou esprit pyroacétique, tel qu'il figure encore dans nos plus modernes manuels de chimie et que l'on dit avoir été entrevu par Courtenvaux, seulement en 1754 :

« Prenez, nous dit Jean XXII, de tres-fort vinaigre, quatre livres, de chaulx blanche, deux livres, & les meslez ensemble, & les laissez par quatre jours, & le quint

jour mettez ces choses en alembic de verre & distillez, & gardez bien l'eau. »

Mais ce serait une erreur de penser que Jacques d'Euse eût méconnu le Grand Œuvre, et, conséquemment, qu'il eût négligé de pratiquer les délicates opérations de l'*Agriculture céleste*. Le cristal de *vitriol*, que retenait le chaton de son anneau, le prouve, comme le proclame la couronne qu'il fit ajouter à sa tiare de Pontife. On sait que ce bonnet, dénommé encore *trirègne*, présente ainsi la forme d'un *œuf*, qu'il est ceint de *trois cercles d'or* ouvragés et qu'il est surmonté d'un petit *globe crucifère*. Si l'on ajoute à cette coiffure solennelle les *deux clefs* complémentaires du pouvoir pontifical, on obtient le symbole hermétique le plus complet et le plus lumineux.

DE SUTORE OSSEO

Du savetier d'Ossa ! Est-ce bien ce que saint Malachie voulut annoncer à l'intention de Jean XXII ? La substitution d'une voyelle était si tentante, dans son résultat certain de dénigrement ! Lisons plutôt, afin que tout s'éclaire :

DE SATORE OSSEO

Du semeur d'Ossa. Pour nous, la portée philosophique est grande, avec ce vocable qu'on retrouve dans le carré magique et qui désigne aussi l'*artisan*, le *père*, le *créateur*.

Le succès, que rencontra le Saint Père au bout de ses manipulations, lui suscita la crainte que de telles études se répandissent, et le plaça devant le danger des graves désordres sociaux que pourraient déclencher de trop imprudents bénéficiaires. Il faut voir là, au demeurant, la raison de la bulle *Spondent pariter* qu'il fulmina contre les physiciens et les souffleurs.

Eugène CANSELIET,

Savignies, ce 19 novembre 1958.

L'ART TRANSMUTATOIRE

Extrait du traité d'alchimie « L'Art transmutatoire » *du* Pape Jean XXII, *édit. de* 1629 (*P. Billaine, Paris, pp.* 8-12)

C'est le premier chapitre pour faire congelation de Mercure : Prenez une livre de soulphre vif, & le moles (1) si deliement que vous pourrez, & puis les cuisez un jour tout entier en huict livres de lessive, faites les deux parties de cendres gravelées, & l'autre partie de chaux vive : & ainsi comme la lessive descroistra en bouïllant, mettez dedans de l'eau commune toute bouïllante, & quand aura tout le jour bouïlly, coullez-le parmy un sac espois en un vaisseau de feutre ou de terre bien net, & quand ce sera fait, mettez pardessus quatre pintes de bon vinaigre & quatre pintes d'eau froide, & s' (2) il deviendra blanc : adonc (3) la laissez reposer, tant qu'il soit tiède : puis coulez l'eau tout courtoisement, & le soulphre demeurera au fonds du vaisseau blanc comme neige, & ce gardes tant que je vous die.

Le second chapitre de ce mesme : Prenez de marcasite : c'est une mine de Saturne, à vostre volonté & le mettez en un sublimataire, & le sublime si que (4) tout le soulphre, qui est dedans soit bien sublimé, & il montrera blanc comme neige, & cela bien amassé, & gardez tant que je vous diray.

Le troisiesme chapitre : Prenez lamines de Lune, & les mettez en un vaisseau de terre, par la guise que j'ay dict dessus du plomb, avec du sel commun : & cela mettez pour calciner en un four de reverberation un jour, & une nuict, & après ouvrez le vaisseau, & vous trouverez les lamines fort gastées : si (5) prenez cette devastation avec sel nouveau, & mettez au four comme devant : & si faites tant que toutes les lamines soient gastées, & gardes bien le sel avec la devastation ; puis prenez ce sel et la devastation, & mettez en eau commune, & la faites bouïllir par une heure, & le sel se dissoudra, & la lune cherra (6) au fonds du vaisseau calcinée blanche comme chaux vive, & si jetez subtilement l'eau, & la lune calcinée, gardez, & amassez et la seichez au soleil, ou au four de pain, & gardez tant que je vous die.

---

(1) Moulez, de moudre.
(2) Si élidé **pour** ainsi.
(3) Adonc, **pour** alors.
(4) Si que, **pour** jusqu'à ce que.
(5) Si : ainsi, de cette manière.
(6) Cherra, **pour** tombera.

Le quart chapitre : Prenez une livre d'argent-vif, une livre de vitriol & trois onces de sel commun, & meslez tout ensemble, & incorporez bien avecque le vif-argent : puis le sublimez, & ainsi faites jusques à trois fois, & il deviendra blanc comme neige, & si le gardez bien, tant que je vous die.

Le cinquiesme chapitre : Prenez une livre de vitriol, & une livre de sel nitre, & les moules bien, & les mesles ensemble, & mettez en un alembic, & coulez bien les joinctures, & le fais distiller à long feu, tant que l'alembic en rougira, ostez le feu, & gardez d'eau en une ampolle (7) de verre bien blanche, & faites tant que vous ayez de cette eau une bonne quantité selon ce que vous voudrez faire de l'œuvre, & cette eau, gardez tant que je vous die.

C'est la composition de tout le blanc accomplie, vous le faites ainsi : Prenez que du soulphre vif blanc du premier chapitre, & trois onces de soulphre de la marcasite du deuxiesme chapitre, & une once de chaux de la lune du tiers chapitre, toutes ces choses vous moudrez ensemble sur une pierre de marbre, tant deliement que vous pourrez, & destrempez avecque demy livre d'eau du second chapitre, après y mettez deux livres de cette eau mesme & mettez en alembic double sur le fourneau, & faites distiller de ventre en ventre, c'est-à-dire, ce qui s'en montera recoule arrière dedans, tant que toute l'eau soit consommée, en cette mesme & quand ce sera faict, prenez toute la matière, & la pesez, & s'il y a six onces, moulez bien et deliement, quand seront bien moluës, mettez les en une ampolle de verre, & avecque une livre de vinaigre fort du quint chapitre & cloüez bien l'ampolle, que nulle vapeur n'en sorte, & la mettez en fiens de cheval pour 21 jours & alors ostez l'ampolle, & la mettez sur un fourneau de cendres chaudes, & luy donnez petit feu, tant que toute l'eau soit dégastée en cette mesme : & il nous demeurera une pierre, que vous moudrez sur un marbre si deliement que vous pourrez : & vous aurez parfaicte medecine ; mettez de ce un peu sur vingt-cinq de Mercure vif, & il deviendra fine lune à toutes examinations et preuves.

En Galbanie partie d'Egypte vint en la maison d'un Orfevre un homme portant deux tasses d'argent, lequel supplia qu'on les luy fondit, & quand furent fondues, iceluy print de la poudre verde qu'il avoit apportée, & en jetta sur l'argent fondu, & adonc la poudre fit une grande fumée au feu, & ainsi il trouva son argent en pur or, & adonc celuy Orfevre pria iceluy homme qu'il luy apprint à faire de la poudre susdite, & la manière.

---

(7) Ampolle, pour ampoule.

POUR FAIRE LADITE POUDRE.

Prens de ladicte poudre d'or une partie, & de *crocum ferri* (8), & de *œs ustum* (9) une partie, & de sel armoniac autant comme de trois, dissoults le sel amoniac, & imbibe avecque luy ces trois choses, & après les mets en un croisset, & en feu lent jusques à ce que tout soit incorporé ensemble, & si se pourroit faire par la chaleur du Soleil ou seulement sur cendres chaudes, quand tout sera ainsi faict, conglutine & congele, faits de la poudre de laquelle tu garderas pour ton user.

Or est ainsi pulverisé : Prens un vaisseau large au fond, & estroit à la gueule & dedans fonds du plomb, & dessus la gueule mets une lamine, ou un denier d'or fin, qu'il puisse recevoir la fumée du plomb, & prens la lamine dessusdite, en la tournant et retournant dessus ladicte fumée qu'un peu après tu mettras ton or prest à estre pulverisé, & faire poudre.

Æs ustum est ainsi pulverisé, & le pulverise, & lave icelle poudre d'eau simple, ou d'eau de sel, tant de fois qu'il devienne sec : & puis en fais poudre.

E. C.

(8) **Safran de mars**, sesquioxyde de fer. (9) **Airain brûlé**, sulfure cuivreux.

NOTE et ERRATA :

L'abondance des matières nous oblige de reporter à une date ultérieure la publication des extraits du Dictionnaire mytho-hermétique de Pernety, annoncée dans notre précédent numéro. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous en excuser.

Dans notre *Note liminaire sur le Dictionnaire de Pernety,* N° XLV d'*Initiation et Science,* page 4, 18e ligne, au lieu de *pages* il convient de lire *passages,* afin de rétablir avec le synonyme extraits, l'indispensable rapport sans lequel l'alinéa perd son sens exact.

On aura déjà corrigé sans doute le participe passé qui commence la 5e ligne et qui doit être au masculin, selon que le veut l'accord avec le sujet.

J.-R. LEGRAND :

Magie Haïtienne

De toutes les Antilles, c'est probablement Haïti qui pratique le plus couramment la magie. Livrée à elle-même par l'indépendance qu'elle conquit en 1804, la population africaine, transplantée par l'esclavagisme, s'est empressée de reprendre la tradition Vodou de ses ancêtres Bantous, sans abandonner le christianisme auquel elle avait été convertie. Intelligemment, il faut le dire, elle a fait un rapprochement entre les grands saints de l'Eglise catholique et ses « Loas » (Esprits ou Dieux du Vodou). Ces derniers représentent plus exactement les Dieux de la Mythologie grecque, sous d'autres noms ; mais tout se tient et nous savons que les restes de Temples romains subsistent sous nos églises, construites exactement sur les mêmes lieux. Dans le Vodou, par exemple, *Damballah* n'est autre que Jupiter, le *Baron Samedi* est Kronos, ou Saturne, *Erzulie* est Vénus-Uranie, etc. Mais, dans l'esprit des Haïtiens, Erzulie peut prendre le visage de la sainte Vierge Marie ou celui de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les statuettes de plâtre de Saint-Sulpice servent de support à leur imagination.

Le Vodou est une religion polythéiste dans laquelle, comme toujours, les dieux ne sont que des esprits supérieurs à l'homme, destinés à conduire ces derniers, tandis que le Créateur du monde, le Dieu Unique et suprême est considéré comme inaccessible à l'entendement et, somme toute, assez indifférent au comportement de la minuscule humanité. N'est-ce pas, d'ailleurs, le même sentiment qui incite le Chrétien à s'adresser aux Saints plutôt qu'au Père Eternel ?

A côté du rite religieux, dans lequel la magie consiste à provoquer l'incarnation d'un dieu dans le corps d'un (ou plusieurs) assistants, afin de le faire parler par sa bouche, la magie pratique a pris, comme en Afrique, une place considérable. Le « Houngan » (prêtre) est à la fois l'officient du Vodou, le sorcier et le guérisseur ou « médecin-feuilles ».

Aux connaissances profondes de la thérapeutique des plantes, apportées par quelques esclaves africains, se sont ajoutées celles des autochtones (Taïnos et Caraïbes), originaires des Amériques. Si ces derniers ont été presque totalement

exterminés par les Espagnols, quelques-uns ont échappé au massacre et se sont mêlés aux Africains fraîchement importés. De cette fusion est née la tradition haïtienne, mixture à la fois savante et superstitieuse.

La plus grande part des faits attribués à la magie est certainement imputable à la phytologie. S'il est parfois un remarquable guérisseur, le médecin-feuilles ne manque pas à l'occasion de devenir un redoutable empoisonneur. C'est ainsi que certaines plantes tropicales lui permettent de créer de toutes pièces les trop célèbres « zombies », en mettant d'abord ses malheureuses victimes en état de léthargie, puis en les ranimant, après les avoir exhumées, pour en faire des robots obéissants et totalement inconscients. Mieux peut-être que les Borgia, il manie les doses qui affaiblissent ou qui tuent, tout en conservant les apparences d'événements naturels. Ses « envoûtements » sont presque toujours de lents empoisonnements qu'il entoure savamment d'un rituel spectaculaire. Son plus terrible poison, nommé « trois gouttes », est obtenu par la suspension d'un cadavre, la tête en bas ; le liquide qui s'écoule bientôt de la cervelle est, paraît-il, foudroyant.

Il est très difficile de pénétrer les secrets du Vodou ; même ceux des Haïtiennes ui se targuent de le connaître n'en ont, généralement, qu'un aperçu plus ou moins falsifié. Les grands secrets sont jalousement gardés dans un cercle étroit et hermétique.

Il m'a pourtant été donné d'entendre la relation de faits étranges, de la bouche de deux hommes dignes de foi. Le premier est un médecin, esprit universel et de haute culture, que sa profession mit en contact, durant de longues années, avec les milieux les plus divers. Intéressé par la tradition vodou, il en a systématiquement étudié les symboles. Peu à peu, il a pu pénétrer dans les « Houmforts » (temples) et assister à des cérémonies secrètes. Son investigation demeurait cependant limitée par la volonté du Houngan de ne pas lui révéler certains rites, exécutés sans témoins par les seuls initiés. Son insistance fut enfin prise en considération par une « Mambo » (prêtresse) qui lui déclara que si le *Loa* se déclarait favorable à son admission, toute barrière serait levée. Elle pria donc le médecin de se tenir derrière elle, à bonne distance, puis elle entra en transes pour questionner le dieu. La voix de la femme demandait ; une autre voix répondait, sans qu'il put discerner d'où elle venait. Curieux, il s'approcha sans bruit et put, alors, se rendre compte que les réponses étaient formulées par la Mambo elle-même, sous

forme d'une sorte de ventriloquie. Il crut aussitôt à la supercherie. La voix du dieu dit qu'une présence trop proche le gênait... La Mambo ne pouvait voir le médecin, mais il put supposer qu'elle avait ressenti son approche. Il s'excusa, reprit sa place et, à son grand étonnement, entendit alors qu'il pouvait être admis aux rites secrets. Son observation minutieuse de cette séance et des suivantes l'a laissé convaincu de la sincérité du médium. Que celui-ci soit, ou non, réellement possédé par l'Esprit du Loa, ses réponses paraissent totalement inconscientes et les paroles qu'il prononce dépassent de beaucoup ses connaissances personnelles.

La certitude fut peut-être encore plus profonde chez un ancien officier supérier de l'armée haïtienne, un « esprit fort » qui se riait des croyances populaires. Alors qu'il était jeune et fraîchement promu au grade de lieutenant, un de ses supérieurs voulut l'éprouver en faisant raconter en sa présence des histoires de « revenants ». Les paysans de la région où il se trouvait n'auraient pour rien au monde traversé la montagne toute proche, hantée — disait-on — par des esprits infernaux. Chacun renchérissait sur le conte terrifiant de celui qui venait de parler. Le jeune lieutenant haussa les épaules et alla se coucher. Mais il fut bientôt réveillé par un ordre de mission l'obligeant, justement, à traverser le mont maudit. Il en rit, fit seller son cheval et partit seul dans la nuit sans lune. Lorsqu'il commença de gravir la montagne, il fut saisi d'émotion en apercevant tout-à-coup, loin devant lui, sur le versant qu'il devait franchir, une foule dense, agitée, dans une étrange lumière... Il hésita un instant, puis, rassuré par son arme, il reprit sa course. Il ne put s'empêcher de sourire quand, arrivé dans la zone des « apparitions », il constata que son illusion n'avait été provoquée que par une multitude de feux-follets dansant sur la pente du mont. Aucun mystère en cela que celui de la superstition du peuple.

A quelque temps de là, il fut envoyé dans une garnison du Sud où il trouva un serviteur dévoué, mais si timide que sa seule présence le rendait muet ; il fuyait même l'approche de son maître. Or, un jour qu'il rentrait d'une tournée d'inspection, il trouva le malheureux presque mourant, le visage exsangue, affalé contre un mur de la maison. Il allait faire appeler le médecin quand il songea que, peut-être, en son absence, son domestique avait trop bu de « clairet » (rhum blanc). Pour l'éprouver et pour, éventuellement, le dessoûler, il lui parla sur un ton sévère qui, dans n'importe quelle circonstance, eut donné à son serviteur l'envie de disparaître sous terre. Au contraire, cette fois, il eut une attitude étrange,

leva les yeux sur son maître et, avec un grand calme, lui répondit : « Ça n'est pas à Aimé que tu parles ; Aimé est parti. » (Nous l'appelons Aimé pour ne commettre aucune indiscrétion.) L'officier pensa que l'ivresse donnait à cet homme une audace inaccoutumée, lui permettant de chercher un alibi dans la ligne des croyances populaires. Il se fâcha, certain de terroriser enfin son domestique, et le menaça même d'un bâton. « Ne frappe pas ! Ça n'est pas Aimé qui est là », reprit le malade avec calme. Tout de même impressionné par ce comportement inattendu, l'officier demanda : « Si tu n'es pas Aimé, qui es-tu ? » ; mais il n'obtint d'autre réponse que : « Ça n'est pas Aimé » ! Agacé par ce mystère auquel il ne pouvait pas croire, il leva son bâton. Alors, l'homme pâle, les yeux révulsés, lui dit avec le même calme : « Ne frappe pas ; je vais m'en aller. Donne-moi un verre d'eau. » La curiosité devenant plus forte que la colère, le maître tendit le verre demandé. Il vit, alors, son domestique se replier sur lui-même dans un suprême effort, prendre une gorgée d'eau et la cracher à sa gauche, faire de même à sa droite ; après un court instant, il se détendit, le sang revînt à son visage qui reprit son expression normale et, absolument inconscient de la scène qui venait de se dérouler, Aimé se leva confus, empressé, se mit au garde-à-vous et s'enfuit dans la cuisine !

Depuis ce jour, l'officier haïtien qui avait bravé les lieux hantés, se demande si, vraiment, il est possible de nier la réalité des « possessions » dont le peuple éprouve une si grande terreur ?

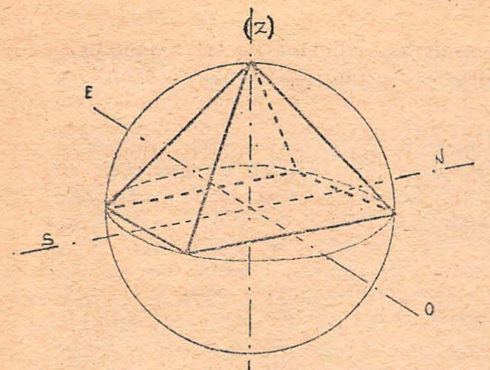
Et je crois qu'il n'est pas, en Haïti, un seul homme, aussi éminemment savant qu'il puisse être, qui ne soit convaincu du dépassement de sa science par les mystères encore inexpliqués du Vodou. Cette modestie est tout à leur honneur.

Jean-René LEGRAND.

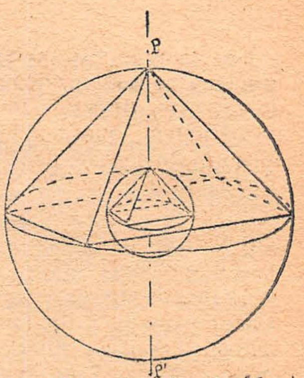
En effet, le site où se dressent ces dernières est à peu près le même partout : elles se dressent au milieu de vastes étendues de terre ou de sable plus ou moins sujettes à des inondations périodiques ; quant à la structure pyramidale, elle est presque toujours orientée de la même façon : ses quatre faces en direction des quatre points cardinaux. Cette dernière particularité a, croyons-nous, la valeur d'une référence à un mythe commun aux races de l'ancien et du nouveau monde, le mythe du Paradis terrestre.

La nostalgie de la « Contrée Suprême » se rencontre chez tous les peuples de l'antiquité. Il s'agit tantôt d'une « montagne », tantôt d'une « île » et, plus souvent encore, d'une montagne située au centre d'une « île » entourée par l'Océan. Or, toutes les descriptions de cette contrée font état de « quatre fleuves » ou de « quatre rivières » s'écoulant respectivement vers chacun des quatre points cardinaux. C'est le Slavratta, la Terre Céleste des Indous, au centre du Jambudwîpa, qui ne désigne pas seulement l'Inde, mais bien le monde entier, et aussi le sommet du mont Meru, de la « montagne d'or » dont les quatre versants alimentent les quatre rivières primordiales qui s'épandent vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest... C'est le Tien-Chan, la « montagne céleste » des Chinois ou la montagne Hou-Ling au sommet de laquelle séjourna le Yu, premier empereur de la première dynastie chinoise, et d'où jaillit une source dont l'eau forme quatre rivières et le jardin enchanté des Tartares traversé par « les quatre fontaines permanentes de Tychin, c'est-à-dire de l' « Immortalité »... C'est la colline Ilà des Singalais et des Thibétains, le mont Sineru des Bouddhistes d'où procèdent les quatre fleuves sacrés dont les cours suivent quatre directions différentes... C'est évidemment l'Eden de la Genèse, arrosé par une rivière qui « se divisait et formait quatre branches » dénommées Pison, Gihon, Hiddekel et Euphrates... C'est aussi l'Alborj des Perses, la montagne de Kaf des Arabes et l'Asgard des Scandinaves, élevé au centre d'un pays fertile et arrosé par quatre fleuves de lait s'écoulant en direction du Septentrion, du Midi, de l'Orient et de l'Occident... C'est la Montagne de Platon, telle qu'il la dépeint au milieu de l'Atlantide, « près de la plaine, dans le centre de l'île », avec ses cours d'eau, ses canaux et son grand temple... C'est encore l'Olympe des Grecs et enfin, plus près de nous, le « Montsalvat » de la légende du Graal.... la « montagne des prophètes » d'Anne-Catherine Emmerich. Mais nous arrêterons là ces réminiscences traditionnelles de la « montagne céleste ».

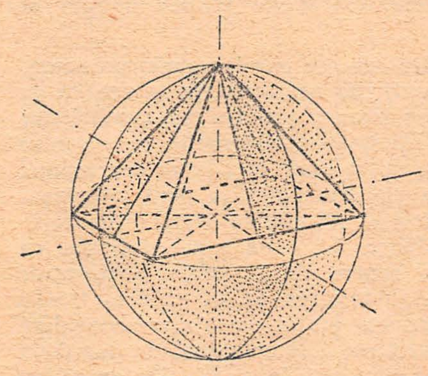
Quant à l' « île sacrée », elle évoque naturellement le souvenir de la Tula hyperboréenne, prototype de la Tula Atlante



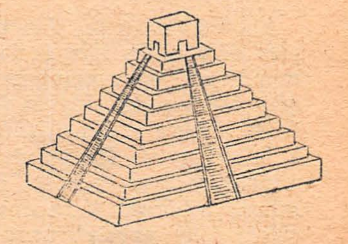
Genèse de la pyramide
à partir de l'archétype (No). universel de structure



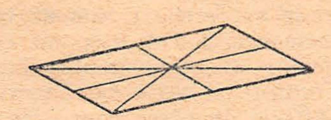
Rapport entre le "Centre"
et la "Manifestation Universel



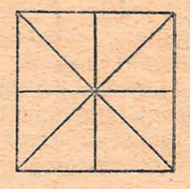
Epure
de la pyramide "orientée"



Pyramide de Chichen Itza
dans le Yucatan



Projection orthogonale de la
pyramide "orientée"



Graffite du "bétyle"
de Kermaria

Le cliché ci-dessus ayant été découpé trop près du bord droit, nous prions nos lecteurs de lire, à la fin de la deuxième ligne : UNIVERSELLE au lieu de UNIVERSEL.

et de la Tula mexicaine, dont les fondateurs, les Toltèques, venaient d'Aztlan, « la terre au milieu des eaux », la mystérieuse Atlantide.

Si l'on en croit la mythologie grecque, au commencement, le monde était une île entourée par l'Océan comme par un grand fleuve, île où coulaient des sources de nectar et d'ambroisie et où vivait Okéanos. La Shwéta-dwipâ, l' « île blanche », est regardée dans l'Inde, comme le séjour des Bienheureux. Nous mentionnerons également l' « île verte » des traditions celtiques, île au centre de laquelle s'élève la « montagne blanche », la « montagne du Soleil » dont le sommet — nous tenons à le souligner — est de couleur pourpre. Comme on le voit, les deux symboles sont associés une fois de plus, ce qui, nous verrons bientôt pourquoi, se rapporte aux deux aspects complémentaires d'une réalité unique et fondamentale.

Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte par les quelques exemples déjà cités, l'île et la montagne représentent le centre du monde ou pour employer des termes propres au symbolisme géométrique des degrés de l'Existence Universelle, le « centre de la sphère ». La différence entre l'une et l'autre correspond à la diversité des points de vue auxquels on peut se placer pour examiner ce point central et au double système de références inhérent à ce symbolisme. L' « île » se rapporte, en effet, plus spécialement au centre de la croix horizontale formée par les deux grands diamètres de la sphère, tandis que la « montagne » se rapporte plutôt au centre considéré en tant que milieu de l'axe vertical : la combinaison des deux symboles définissant très exactement le point d'intersection des six directions de l'espace qui sont autant de branches de la croix à trois dimensions. Cette dernière remarque appelle quelques explications.

La sphère à six direction constitue, ainsi que nous l'avons rappelé en d'autres circonstances, le symbole ou plus exactement l'archétype de toute Manifestation. Il s'en suit que l'on peut également la considérer comme un symbole des Trois Mondes. Pour mieux s'en rendre compte, il suffit de concevoir la sphère à travers une série indéfinie de plans parallèles et hiérarchiquement superposés, correspondant aux divers degrés de l'Existence Universelle : encore qu'il s'agisse là d'une simplification commode et par suite d'une vision passablement inadéquate à la réalité.

En matérialisant l'horizon du seul plan équatorial, on fait immédiatement ressortir la polarité inverse des deux moitiés de la sphère en même temps que l'opposition, à tous les niveaux,

de leurs parties intégrantes. L'hémisphère supérieur correspondra au Ciel, l'hémisphère inférieur à l'Enfer et le plan intermédiaire qui les réunit, à la Terre, c'est-à-dire au degré de l'Existence Universelle en rapport avec l'état humain et plus généralement avec le domaine où se manifestent et se déploient les possibilités inhérentes à cet état particulier.

Si, maintenant, nous faisons passer par l'axe des pôles deux plans se coupant à angle droit — un plan « de bout » et un plan « de face » — nous verrons naître, aux divers étages de la sphère, la croix horizontale. Ponctiforme aux deux extrémités de l'axe vertical, elle atteindra sa plus grande ampleur sur la « Terre », parachevant de la sorte le symbole de la croix à six branches. La croix susdite s'analyse en deux droites ayant chacune une signification distincte : la première, perpendiculaire au plan dans lequel nous nous plaçons, correspondra — dans le cas qui nous occupe — à la destinée du premier homme, ou, si l'on préfère, à la Voie que Dieu lui avait assignée, la seconde désignant précisément cette créature. Leur point d'intersection définit, par suite, l'état dans lequel Adam fut créé — état central à partir duquel la communication s'établissait directement, suivant l'axe du Monde, entre le Père et le Fils — aussi bien que sa localisation, autrement dit sa situation, au sein de l'Univers.

En parlant comme nous venons de le faire d'un nombre indéfini de degrés ou de plans parallèles, nous avons essayé de respecter, sans toujours y parvenir, le point de vue métaphysique, mais il est trop évident que s'il fallait n'envisager les choses que sous cet angle, tout essai de représentation concrète des Trois Mondes serait vain... La Tradition nous fournit heureusement les éléments d'une formulation simplifiée des hiérarchies spirituelles et, par suite, la possibilité d'une schématisation plus simple de l'archétype universel. Avant de nous y référer nous commencerons toutefois par tenter de dégager les principes d'une représentation graphique et architecturale du triptyque Ciel, Terre et Enfer.

Le symbole sphérique étant, de par sa nature même, essentiellement conceptuel, il importe tout d'abord de rechercher s'il existe des représentations analogues mais davantage compatibles avec les exigences de l'art sacré.

Notons tout de suite, parmi les équivalents symboliques de la sphère, le double cône qui évoque le « fuseau de la nécessité » dont parle Platon, et la double pyramide ou octaèdre ; l'un extériorisant, en quelque sorte, une opposition qui demeure toute interne et comme voilée dans la première, l'autre restituant, par surcroît, la quadrature horizontale. On pourrait

objecter que la forme éminemment instable de ces volumes est plutôt inconciliable avec les normes architecturales les plus élémentaires. Cette objection n'est qu'apparente, car il n'est pas d'exemple de civilisation qui ait élevé des temples ou autres édifices à des dieux spécifiquement mauvais. Les anciens semblent, au contraire s'être préoccupés exclusivement de la Terre et du Ciel et avoir écarté tout au moins de leurs réalisations architecturales sinon décoratives ce qui aurait pu se rapporter au monde d'en bas.

De ces réflexions, il découle que la pyramide pourrait être un symbole du Ciel. Or, cette opinion est à rejeter. En effet, le point central et originel renferme à l'état virtuel et potentiel le développement intégral de l'espace et partant de la Manifestation. Ce point primordial peut donc être conçu comme une image de la sphère ou de l'octaèdre et, si nous ne voulons retenir que l'aspect positif et le côté lumineux de celle-ci, une image de la pyramide. Ce point inétendu qui est avant tout un état particulier de l'Etre total, avait néanmoins, au commencement du Manvantara, sa correspondance dans le monde physique. Il est à la fois synonyme de tension entre deux pôles, de volonté délibérément tournée vers le haut, d'universel acquiescement à la vocation du Ciel.

A la vision ponctiforme du centre, se substitue logiquement une vision linéaire qui suggère l'idée d'une subordination du Centre au Pôle. Au milieu du Paradis terrestre, Adam cueillait les fruits de l' « arbre de vie ». Ce n'est qu'à partir du moment où il s'en est écarté — si peu sans doute — pour cueillir d'autres fruits, autrement dit pour céder à une tendance centrifuge, qu'il s'engagea sur l'autre Terre, celle dont la Siphra di Tzeniutha parle en ces termes : « Il en est sorti (de la Terre originelle) celle qui subit la malédiction, comme il est écrit « de la terre que l'Eternel a maudite » (Genèse 5-29). »

La condition de l'homme moderne en qui l'humanité, de plus en plus homogène qualitativement, se reconnaît tout entière, n'est pas moins singulière, car elle tend vers une limite qui n'est pas loin d'être atteinte, ce que l'on peut exprimer symboliquement en disant que les droites qui situent aujourd'hui l'homme dans le monde, se coupent déjà sur la circonférence du cercle équatorial de la sphère où toute communication avec les états supérieurs de l'Etre ou avec les entités qui leur correspondent est tout à fait impossible.

Pour nous résumer divisons, par exemple, le Ciel, la sphère céleste, en sept cieux secondaires. Au côté lumineux du Manifesté correspondra, dès lors, une subdivision septénaire du côté obscur et infernal. D'après ce qui précède, le Ciel, d'une

part, la Terre primordiale, la Terre « pure » et « Sainte » d'autre part, correspondront à deux pyramides, la plus petite coiffée par la plus grande ; d'ailleurs, la distance comprise entre leurs bases respectives correspondra à cette autre Terre où évolue l'humanité post-adamique, Terre comparée par diverses traditions à une mer agitée sur laquelle l'homme s'en va à la dérive, loin, toujours plus loin de l'île où vivaient ses ancêtres. Il s'agit, en l'occurence, des « eaux inférieures » par opposition aux « eaux supérieures » de la substance vierge et informelle. Tel est, simplifié à l'extrême, le schéma théogonique dérivant de l'archétype universel auquel toutes les traditions empruntent leurs descriptions des trois mondes. Ces descriptions diffèrent, il est vrai, d'une civilisation à l'autre, dans le détail sinon dans les grandes lignes, mais ces différences ne sont, somme toute, qu'autant d'adaptations à des conditions de temps et de lieu propres à chaque race et à chaque peuple.

Dans l'œuvre de C.-W. Céram « Des Dieux, des tombeaux, des savants », se trouve, dessinée par l'auteur, la conception babylonienne du Cosmos. Au milieu de l'« Océan céleste », on reconnaît l'« Œuf du monde ». L'intérieur de celui-ci est partagé en trois zones distinctes.

La plus élevée des trois, qui est également la plus transparente, se divise, à son tour, en trois parties correspondant à un premier, à un deuxième et à un troisième ciels. L'aire horizontale qui constitue la seconde zone est entièrement opaque ; la Terre y revêt l'aspect d'une sorte de tour à sept étages circonscrite par une étendue d'eau : l'« Océan terrestre » et limitée extérieurement par une chaîne circulaire de montagnes. Cette chaîne se nomme, d'un côté de l'horizon, « montagne du coucher du soleil » ; du côté opposé, « montagne du lever du soleil », ce qui oriente l'ensemble de la figure et ordonne, par suite, le plan terrestre en fonction des points privilégiés de l'espace. Un arc de cercle délimite la zone inférieure englobant le « royaume des morts » avec ses sept murailles concentriques et son palais situé à l'intérieur. Détail remarquable, le sommet de la « tour » et le centre du « palais » se trouvent l'un et l'autre sur l'axe vertical. Il y a là un bel exemple d'organisation sénaire de l'espace, illustrée par une très ancienne cosmogonie, d'autant plus ancienne que « presque toutes les formes d'art et de pensée qui s'étaient épanouies à Babylone et à Ninive avaient pour origine le peuple mystérieux des Sumériens » dont la civilisation de l'avis même des historiens, est vraisemblablement antéreure à la civilisation égyptienne.

Revenons aux symboles du « Centre » tels que l'archéologie et l'histoire ancienne nous les proposent.

Pour les Babyloniens, rapporte Kildewey, la zigourath Etemenanki était la « pierre angulaire du ciel et de la terre ». Cette tour colossale — ouvrage de Nabopolassar et de Nabuchodonosor — était construite en gradins. Hérodote parle de huit tours superposées et d'un temple élevé au-dessus de la dernière. Les savants estiment toutefois qu'elle ne comportait que sept étages ; d'aucuns pensent que le temple devait être celui de Mardouk, dieu de Babylone, d'autres supposent que le sommet de la tour, recouvert d'or, était la résidence de Samas, le Dieu Soleil. Cherchant une expression plastique de leur cosmogonie — écrit Kurt Seligman — les prêtres chaldéens imaginèrent la zigurath. C'était « un monde en miniature, l'effigie de l'univers matériel ». « Ce monument — ajoute-til — avait « sept étages, chacun dédié à une planète. Ses « angles » (?) symbolisaient les quatre coins du monde. » E-Temen-An-Ki est liée au souvenir biblique de la tour de Babel, ouvrage destiné à sauver les hommes d'un nouveau déluge, mais qui, pour des raisons assez mystérieuses, était voué, par avance, à la destruction.

Des tours de moindre importance existaient dans toutes les villes babylonniennes. Il n'en est pas moins vrai qu'Etemenanki les surpassait toutes par ses proportions et son rôle prééminent.

Le caractère sacré, la forme et l'orientation de ces édifices nous incitent à les classer parmi les symboles les plus représentatifs de la « Montagne céleste ». Leur multiplicité, comme d'ailleurs celle des pyramides, ne diminue en rien — ainsi qu'on pourrait le croire — la valeur symbolique de ces architectures. Dans tous les cas il peut s'agir des reflets d'un centre spirituel secondaire, subordonné lui-même en tant que tel au centre principal d'autant plus difficilement reconnaissable qu'il demeure — en tout temps — le moins apparent.

Transportons-nous au Mexique. A Chichen Itza, dans le Yucatan, se dresse, en pleine campagne, un admirable édifice pyramidal d'origine maya que les Espagnols baptisèrent « El Castillo ». Ses neufs gradins d'une hauteur peu commune aboutissent à une plate-forme sur laquelle s'élève, aujourd'hui encore, le temple de Kukulkan. Sur chacune de ses quatre faces se détache le saisissant relief d'un escalier haut de plus de 90 marches permettant l'accès de la plateforme et du temple. On ne peut s'empêcher en la voyant de songer à la « montagne sacrée ». Son orientation ne laisse

d'ailleurs aucun doute à ce sujet. A nos yeux, elle est davantage que cela. Œuvre d'un peuple ayant su « unir l'observation astronomique à de véritables prodiges mathématiques » et ayant montré, d'autre part, une « soumission complète au mysticisme » ou plus exactement aux doctrines et aux sciences traditionnelles, cette pyramide constitue, selon nous, l'un des plus fidèles symboles du « Centre » qui ait peut-être jamais été réalisé. Seule la pyramide de Chéops peut rivaliser avec elle et même, à certains égards, la surpasser.

Nous ne nous étendrons pas sur la composition de ses parties ; image de la décade, elle offre pourtant cette particularité de séparer l'« unité » du nombre avec lequel celle-ci concourt à former la dizaine, d'exalter et de sacraliser, en quelque sorte, cette unité, en assignant au Temple le rôle de la représenter. La présence de ce dernier, au sommet d'une telle construction, est significative : on peut affirmer qu'elle le qualifie en tant que centre et, comme tel, en tant que lieu où se manifeste la présence divine.

La quadruple volée de marches qui aboutit aux portes du sanctuaire traduit exactement le rôle de ce dernier à l'égard du monde auquel il se rapporte. Ce rôle est double. En effet, si un centre spirituel constitue toujours une source de gnose et de bénédictions — une « fontaine d'enseignement » — il est, en même temps, la fin première de toutes les initiations et, par conséquent, le but de la « queste », l'unique objectif des « nobles voyageurs », des pèlerins et des ascètes.

L'escalier part du temple, certes ; il est, pour ainsi dire, la trace sensible des influences spirituelles qui en émanent, mais il en conditionne aussi l'accès et symbolise, à ce titre, la Voie, cette « voie étroite » dans laquelle, répondant à l'appel du ciel, s'engage l'homme régénéré.

Comment, dès lors, ne pas faire un rapprochement entre ces escaliers, tournés vers les quatre coins du monde, et les quatre rivières de l'île ancestrale ou de la montagne sacrée, et ne pas reconnaître aux premiers une puissance évocatrice égale sinon supérieure à celle possédée par les seconds ? Rapprochement d'autant plus légitime qu'ici, comme ailleurs, une adaptation des données traditionnelles à des nécessités d'ordre pratique ou rituélique était inévitable.

El Castillo fait encore songer au K'un-lun, l'un des deux principaux paradis taoïstes. On sait que le plus haut sommet du K'un-lun est couronné par Si-na, l'ancien palais de

Huang-ti et la résidence inférieure du Seigneur suprême. Autour du K'un-lun, qui — il convient de le souligner — a neuf étages, coulent quatre fleuves respectivement bleu, blanc, rouge et noir. Heureux, dit la légende, ceux qui réussissent à en gravir les gradins successifs, car ils montent au Ciel par le Dais Fleuri et acquièrent ainsi l'immortalité.

Il n'est pas jusqu'à la forme cubique du temple qui ne paraisse confirmer cette hypothèse. L'idée de stabilité associée à l'« île » se retrouve, en effet, dans le cube et dans le carré. Mais tandis que la forme circulaire correspond au « Centre du Monde » à l'origine des temps, le carré et le cube correspondent au dit « Centre » à la fin du Cycle. Nous ne pouvons songer à nous étendre sur ce point. Nous ajouterons seulement que cette conversion d'une forme très peu spécifiée, comme la sphère ou le cercle, en une autre qui l'est au maximum, comme le cube ou le carré, correspond, au point de vue symbolique, à une cristallisation soudaine des possibilités accomplies au cours d'un cycle donné lorsque se trouve atteinte la limite subversive et apocalyptique de son développement.

Quoi d'étonnant à cette substitution qui témoigne d'une attente de la fin rénovatrice, aux dépens d'une nostalgie ancestrale du « commencement merveilleux et tragique ? » Cette attente est celle de la Jérusalem Céleste, au milieu de laquelle l'homme espère retrouver l'« Arbre de Vie », la « Rivière primordiale » et le « breuvage d'immortalité ». Et c'est pourquoi la forme du temple de Kukulkan et la place qu'il occupe au carrefour de ses voies d'accès, constituent de précieux éléments en faveur de l'hypothèse que nous formulons.

Représentons-nous, une dernière fois, cette merveille de l'art maya en ne retenant que ses lignes géométriques essentielles et projetons ces dernières, mentalement, sur un plan parallèle à sa base. Nous obtenons une figure composée de huit rayons circonscrits par un carré et qui constituera — dans un système représentatif à deux dimensions — l'équivalent symbolique de la pyramide et, par suite, de la « Contrée suprême ». La figure ainsi obtenue est identique à celle que l'on peut voir sur le « bétyle » de Kermaria en Bretagne.

Le « bétyle » est, rappelons-le, une représentation de l'Omphalos et, par conséquent, un symbole du « Centre du monde ». A ce titre, il passait pour être l'habitacle de la divinité. Les Hébreux appelaient d'ailleurs leurs pierres sacrées des Beth-el, littéralement des « Maisons de Dieu ».

L'on peut être assuré que la parenté phonétique des appellations cetique et juive n'est point fortuite.

Le tracé dont nous venons de parler a bien été rapproché de la « roue à huit rayons » qui orne d'autres ouvrages datant de la même époque et appartenant à la même civilisation, roue qui constitue une variante de la « roue à quatre rayons », véritable synthèse de la tradition orale relative au « Centre ». Partant de cette constatation on avait assimilé le premier à la seconde et fait justement ressortir que les formes circulaires et carrées se réfèrent aux conditions extrêmes du cycle ou, plus simplement, au commencement et à la fin du monde.

A nos yeux, la figure gravée sur le bétyle de Kermaria est l'expresion d'un concept universel, en relation avec cette « montagne » sacrée et idéale qu'est la pyramide orientée.

Notons encore que le Dieu des Maya et des Aztèques, Quetzalcoatl, appelé Kukumatz au Guatémala et Kukulkan au Yucatan, le « Serpent-Oiseau » ou « Serpent à plumes » dont un relief de Chichen Itza conserve l'effigie, était, selon toute vraisemblance, une divinité solaire. Cette effigie rappelle singulièrement le disque ailé des Egyptiens et des Assyro-Babyloniens. De plus, le serpent est lié au symbolisme axial. Autour de l'idole du dieu aztèque Huitzilopochtli, dont la face terrifiante impressionna Cortez et sa suite, s'enroulait un serpent couvert de perles et de pierres précieuses. On sait aujourd'hui, que les divinités infernales de l'ancien Mexique présidaient aux « neuf rivières souterraines » et que les génies célestes résidaient dans les « neuf cieux ». Le nombre des gradins d'« El Castillo » est donc bien l'expression d'une cosmogonie s'inspirant des principes métaphysiques et prenant comme support, dans l'ordre subtil, le monde planétaire. Nous avons entrepris cet examen de la plus grande des pyramides de la capitale du nouvel empire Maya pour des raisons identiques à celles qui nous ont poussé à choisir la plus célèbre des tours babyloniennes.

Laissons l'empire Maya pour nous arrêter dans la région de Mexico où les savants découvrirent les vestiges d'une civilisation beaucoup plus ancienne que la précédente : celle des Toltèques.

Parmi les centaines de pyramides qui s'y trouvent disséminées, notons la pyramide du Soleil, la plus grande du groupe de Teotihuacan, une pyramide de Cholula, sans doute la plus large du monde, celle de Cuicuilca, vieille de huit mille ans, aux dires des géologues... Présentent-elles les marques d'un symbolisme comparable à celui de la pyramide du Yuca-

tan ? Personnellement, nous manquons, pour pouvoir répondre à une telle question, de renseignements, sinon sur les dimensions, du moins sur les détails de leur structure et c'est dommage. Nous savons, par contre, qu'elles sont orientées selon des données astronomiques et qu'elles furent consacrées aux divinités du panthéon mexicain. Il convient, enfin, de souligner que la plus grande des pyramides de Teotiuacan, comme d'ailleurs celle de Chéops en Egypte, était en rapport avec le culte du Soleil.

Mais puisque nous venons de nommer une nouvelle fois le Soleil, disons quelques mots à propos de ses plus fervents adorateurs et transportons-nous, par la pensée, jusqu'au Pérou, au bord du lac Titicaca. Nous y trouvons les vestiges d'une civilisation dont l'origine se perd dans la nuit des temps, celle de Tiahuanaco, ville dont le nom signifie « pierre du milieu » ou encore « sable sec » — ce qui, en un sens, revient à peu près au même — et dont il ne restait déjà que des ruines lorsque les Incas, ces fils du Soleil, s'installèrent dans la région.

Dans le lac Titicaca, il existe une île du même nom, au-dessus de laquelle — assure la légende — le soleil aurait lui pour la première fois et où Viracocha, le Créateur de toutes choses, aurait créé les premiers hommes. Sur la foi de cette légende, « les Incas — nous dit Siegfried Huber — considéraient l'île comme un sanctuaire et y édifièrent un magnifique temple consacré au Soleil ». De nos jours, ajoute l'auteur, sur un promontoire, « face à l'île du Soleil, s'élève un célèbre sanctuaire » où, chaque année, des milliers d'Indiens se rendent en pèlerinage.

La lac et l'île Titicaca passaient donc pour être des lieux saints bien avant l'arrivée des Incas. Quant à Tiahuanaco, la ville au bord du lac, on la considère, aujourd'hui encore, comme le berceau de la première civilisation américaine. La légende atribue à Viracocha le choix de son emplacement et celui de la résidence des premeirs habitants de la Terre.

Circonstance troublante, le mythe de la « Contrée suprême » épouse ici la réalité géographique. Il y a là une coincidence peut-être unique au monde et, comme par surcroît, une relation étroite entre l'île et le soleil, entre le centre du monde terrestre et le centre du monde planétaire, relation à travers laquelle l'axe qui unit le Ciel et la Terre est aisément discernable.

Les fondateurs de Tiahuanaco auraient voulu se situer symboliquement par rapport au Centre primordial, qu'ils n'auraient pas agi autrement.

Le Pérou archaïque nous offre, lui aussi, son héritage de pyramides. Celles de l'époque pré-Incas constituent, nous rapporte l'auteur déjà cité, des monuments « figurant la terre et le ciel », d'autres, plus récentes, telle la pyramide de Pachacamac, formée de cinq terrasses superposées, étaient vouées au culte du soleil.

Nous avons essayé, tout à l'heure, d'indiquer en quelques mots, et d'une manière forcément approximative, comment il convenait de se représenter l'Etre total et montré pourquoi la structure pyramidale, et plus généralement la disposition en escalier, constituait l'expression symbolique à la fois la plus simple et la plus répandue des degrés de l'Existence Universelle. Aussi nous permettra-t-on de relever l'opinion de l'écrivain précité, au sujet d'un étrange monument de Tiahuanaco dont il s'est attardé à examiner les détails. Parmi les motifs architectoniques qui l'ont intrigué, figure un escalier composé de trois marches et surmonté d'une tête personnifiant le soleil. « L'escalier — écrit-il — symbole tellurique et céleste a une signification cosmique ». Cette concession faite au point de vue traditionnel par un esprit dont on doit, par ailleurs, reconnaître l'objectivité strictement scientifique, valait la peine d'être notée. Ajoutons que l'escalier dont il s'agit représente assez exactement la coupe verticale d'une pyramide à trois degrés. Mieux vaut s'abstenir des comparaisons faciles que suggèrent ces trois degrés. Nous ne pouvons toutefois nous empêcher de méditer sur le complexe Soleil-Pyramide en le rapprochant du complexe Soleil-Ile.

(à suivre)

Serge HUTIN :

ROBERT FLUDD
ALCHIMISTE ROSICRUCIEN

Robert Fludd (1574-1637) est un fort curieux personnage : médecin, alchimiste, astrologue, théosophe chrétien, il ressemble beaucoup — par l'extrême « encyclopédisme » de ses connaissances esotériques — à son grand inspirateur, Paracelse. Il est surtout connu (dans les milieux spécialisés tout au moins) pour avoir été l'introducteur en Grande-Bretagne de la société secrète des *Rose-Croix,* dont l'influence sur la formation progressive de la Maçonnerie *écossaise* n'est plus à démontrer ; et son système théosophique passe à juste titre pour être fondé, avant tout, sur l'enseignement initiatique de la mystérieuse *Fraternitas Rosae Crucis.*

Chez Fludd, l'alchimie est le fondement même de la thésophie chrétienne : nous y découvrons l'expression la moins voilée de l'Hermétisme *rosicrucien,* qui mêle inextricablement la gnose, la mystique et la pratique matérielle.

On trouve, au hasard des nombreux traités du Rosicrucien anglais, maintes allusions à des opérations de laboratoire. Voici, par exemple, un curieux passage de l'*Anatomiae amphitheatrum* (1) : « Le vrai alchimiste imite la nature. En commençant son œuvre, il réduit d'abord la matière en parcelles, il la brise et la pulvérise — c'est la fonction des dents. La matière ainsi divisée, il l'introduit par un tuyau dans la cornue ; ce tuyau représente l'œsophage. Ensuite il mouille la matière avant de la soumettre à l'action de la chaleur — comme la salive et le suc gastrique humectent les aliments ingérés dans l'estomac. Enfin, il ferme exactement l'appareil et l'entoure d'une chaleur humide, égale et modérée, en le plaçant dans un bain-marie et dans du fumier de cheval — c'est ainsi que l'estomac est naturellement entouré par le foie, la rate, les intestins, qui le maintiennent à une température égale. L'opération de l'alchimiste est assimilée à la digestion : les parties élaborées sont mises à part et servent à alimenter le grand œuvre, tandis que les matières excrémentielles sont rejetées comme inutiles (2). »

---

(1) Francfort (de Bry) 1623, in-fol.

(2) pp. 223-24 (trad. par F. Hoefer, **Histoire de la Chimie, Paris, 1869. t. 2,** pp. 181-182).

La nature étant le plus grand des « chymistes », l'artiste doit se guider perpétuellement sur elle : il connaîtra ainsi les lois secrètes qui régissent le mystère de la vie et la formation de toutes les créatures des trois règnes.

Et pourtant, l'homme ne doit jamais perdre de vue que l'âme est, au sens littéral du terme, *emprisonnée* dans le corps :

« L'âme qui anime le corps tend à s'élever, ainsi que la flamme, vers les hautes régions de l'air. C'est là son instinct et son bonheur. Or, comment se fait-il que nous éprouvions une si grande fatigue, lorsque nous gravissons une montagne ? Ne suivons-nous pas la route qui plaît à l'âme ? — C'est que le corps matériel, dont l'essence est de tendre, tout au rebours de l'âme, vers le centre de la terre, l'emporte de beaucoup, par sa masse, sur l'étincelle qui nous anime. — Il faut que l'âme réunisse toutes ses forces, pour élever avec elle et faire obéir à son impulsion la lourde masse du corps qui l'enchaîne (3). »

C'est donc l'aspect *spirituel* de l'alchimie qui sera, dans la perspective rosicrucienne de Fludd, primordiale. Dans le *Summum Bonum*, l'hermétiste anglais nous rappelle d'ailleurs que le symbole même de la *Rose-Croix* ne représente pas autre chose que le bois du Calvaire éclaboussé par le sang du Christ, et que ce symbole montre à l'homme la nécessité de la « Croix » interne et mystique — de la mort initiatique du « vieil homme » — pour parvenir à l'illumination salvatrice. S'adressant aux *Frères de la Rose-Croix*, à ses mystérieux initiateurs, Fludd s'écrie :

« De ma recherche minutieuse j'ai conclu, ô frères très illuminés, que vous êtes réellement illuminés par l'Esprit, par l'impulsion et les avertissements divins auxquels seront annoncées et dévoilées les choses que les textes sacrés ont mystiquement prédites devoir advenir immédiatement avant la fin du monde. Vous, au-dessus des hommes de cet âge, vous avez reçu du Créateur du monde une félicité, une vertu spirituelle et une grâce divine supérieures. Vous voyez dans sa lumière, vous êtes confortés par l'Esprit de Sagesse, vous menez une vie heureuse et il apparaît que vous avez reçu tous les dons du Saint-Esprit (4). »

---

(3) **Utriusque Cosmi Historia**, t. 2, première partie (Oppenheim, de Bry, 1617), p. 137 (trad. par Hoefer. p. 179).

(4) **Tractatus theologo-philisophicus** (Oppenheim, de Bry, 1617), I, XVI (trad. d'Edgar Jégut cit. in Sédir, **Histoire et doctrines dés Rose-Croix**, Bihorel, 1932, pp. 113-14).

Le Grand Œuvre rosicrucien semble d'abord être exclusivement spirituel : « Et, nous avertit le *Summum Bonum,* il n'y a pas d'autre nom à invoquer que celui de Jésus, car il n'y a pas de nom sur la terre, ni dans le ciel, par qui nous puissions être saufs, excepté le nom de Jésus, sous lequel toutes choses sont réunies, car le Christ Jésus est tout en tous (5). »

Autre passage caractéristique, toujours dans le même ouvrage : « La Rose des Rose-Croix est le sang du Christ dont tous nos péchés ont été lavés. C'est la rose de Sharon du *Cantique des Cantiques ;* c'est elle qui orne le jardin secret, c'est à sa base qu'est creusé le puits des Eaux Vives ; c'est la charité du Christ par laquelle, selon la parole de l'apôtre, on arrive à connaître, avec tous les saints, la largeur, la longueur, l'élévation et la profondeur ; c'est le sang jusqu'à l'effusion duquel il nous faut résister au péché (6). »

Il ne s'agit pourtant pas d'une simple allusion à des sortes d'exercices spirituels ; ou, plutôt, ces derniers *s'intègrent* dans une perspective beaucoup plus vaste : par la Sagesse divine, l'homme peut connaître « toutes choses », comme il est dit dans les Ecritures ; mais, en connaissant Dieu, l'adepte peut atteindre — et de la manière la plus *tangible* qu'il soit — à la vie éternelle. Le *Rose-Croix,* au sens strict du terme - par opposition aux simples « Rosicruciens » - membres de la société secrète du même nom — est un homme qui a reconquis l'*immortalité* que possédait Adam avant la Chute : « Heureux celui qui peut s'unir à l'Esprit, car tant dans son corps, vivant ou mort, que dans son âme il aura la béatitude et la félicité, la félicité sincère, par laquelle seule nous pouvons être exaltés à la vie éternelle, non autrement qu'Hénoch et Elie ne mourant jamais ou Moïse après sa mort.

Il n'est donc pas impossible que cet Esprit s'unisse aux corps de quelques illuminés, les attire à soi par la résurrection et les retienne avec leurs âmes près de lui pour l'éternité (...). Les illuminés sont donc destinés à recouvrer ce souverain bien, à nul second (...).

Tel est le principe de la régénération, de la résurrection de l'âme et du corps, de la sublimation des corps terrestres en nature céleste, de la séparation du grossier et du subtil, de l'impur et du pur, de la transmutation de l'être de nature

---

(5) Sédir, p. 282.
(6) Sédir, p. 302.

visible en nature invisible ; tel est le principe de la vraie teinture qui seule teint les métaux et les corps (7). »

La pierre philosophale, c'est la « manne », la nourriture divine dont parle le *Pater Noster ;* c'est le « Pain de Vie », le Christ. Au Père Mersenne, qui lui demande : « Où se réunit la Fraternité des Rose-Croix ? », Fludd répond : « dans le palais de Dieu, où le Christ est la pierre angulaire » (8). Et cette « pierre angulaire » n'est pas seulement spirituelle, mais tangible, palpable si l'on peut dire : le Christ, c'est l'Ame du Monde, le *Principe de Vie,* par lequel subsistent tant le monde dans son ensemble que tous les êtres qui le composent. Le *Feu alchimique,* c'est le Principe *lumineux,* le *Verbe,* qu'il s'agit de *délivrer* de sa gangue ténébreuse. L'adepte transforme son corps en un corps angélique, devient un Immortel : la Pierre philosophale détruit la masse grossière, et convertit le corps en une essence lumineuse infiniment mobile, à l'abri des influences extérieures, mais qui continue toujours de conserver l'apparence humaine (9).

« *Quelqu'un peut-il, dans l'espace de temps compris entre la résurrection du Christ et son avènement, surgir, par la vertu de l'Esprit vivifiant, de la mort pour entrer dans la vie éternelle ?* » A cette question (10), Robert Fludd répond par l'affirmative. Et il précise la nature du mystère de la régénération alchimique :

« Il est dit que la nature des hommes est consanguine de la nature des dieux et qu'elle s'y apparente par la divinité.

« Et c'est ce qu'il faut comprendre des hiéroglyphes rosicruciens et non y voir l'œuvre d'un vulgaire souffleur (11). A celui qui possédera le Verbe proféré de la nue, et s'ouvrira à l'Esprit rutilant de splendeur divine appartiendra la destinée de Moïse ou d'Elie (...).

« Voici le Lion plein d'audace qui dévore le soleil, et ainsi la mixtion essentielle des choses supérieures avec les inférieures, annonçant l'immortalité, l'incorruptibilité, la force de la force (12). »

---

(7) Fludd, **Tractatus theologo-philosophicus**, III. VII (Sédir, pp. 228-29).

(8) **Summum Bonum** p. 37. Cf. **Sophiae cum Maria Certamen**, Francfort, 1629, p. 56. « ...Petra spiritualis, quae.., erat Christus ».

(9) **Summum Bonum**, Livres III et IV — **Philosophia Maysaica**, Garda (Rammazenius). 1638, sect. II, Livre III, chap. 8.

(10) C'est le titre du chap. VII du Livre III du **Tractatus theologo-philosophicus.**

(11) C'est-à-dire d'un faux alchimiste, d'un simple « faiseur d'or ».

(12) **Tract. theol.-phil.** III, VII (Sédir, p. 250).

L'alchimie rosicrucienne a comme but essentiel de permettre à quelques hommes privilégiés — les « vrais Rose-Croix » — de reconquérir l'immortalité ; elle permet de pallier les insuffisances de la condition humaine post-adamique :

« Nous périssons par l'injustice, qui est la modalité du diable, lequel est le Prince de ce monde, d'où il a chassé la justice ; et telle est la raison qui nous rend incapables d'immortalité. Etant justes, nous serions immortels comme la Justice elle-même, dont la nature est d'être à perpétuité et sans laquelle nous ne pouvons ni nous régénérer ni revivre.

Cependant, un certain nombre d'hommes ne sont pas exclus de la bénédiction ; le mystère de la résurrection habite dans leur âme, et ce sont ceux-là qui ont le privilège d'être comptés au nombre des fils de Dieu, car ils perçoivent la lumière qui règne dans le monde et que le monde ne voit pas ; ils la voient, la connaissent et l'attestent (13). »

Serge HUTIN

OUVRAGES A CONSULTER

R.S. CLYMER, *The Fraternitas Rosae Crucis*, Quakertown (The Philosophical Publishing C°), 1929.

J.B. CRAVEN, *Doctor Robert Fludd, the english Rosicrucian*, Kirkwall, 1902.

Ad. FRANCK, *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, Paris (Hachette), 1875, p. 539 et suiv.

Ferdinand HOEFER, *Histoire de la Chimie*, Paris, 1869, t. 2, p. 177-82.

Serge HUTIN, *Robert Fludd, le Rosicrucien* (brochure), Paris (Gérard Nizet), 1953 ; *Histoire des Rose-Croix*, id., 1955.

Carl KIESEWETTER, *Geschichte des neueren Occultismus*, Leipzig, 1890, t. 1, p. 230-53.

Denis SAURAT, *Milton et le matérialisme chrétien en Angleterre*, Paris (Rieder), 1928, p. 13-43.

Londres (Redway), 1887, p. 284 et suiv.
A.E. WAITE, *The real History of the Rosicrucians*,

SEDIR, *Histoire et doctrines des Rose-Croix*, Bihorel (Legrand), 1932.

(13) Ibid.

Claude d'Ygé :

LE VERITABLE SAVINIEN DE CYRANO BERGERAC ET L'HERMETISME DE « L'AUTRE MONDE »

I

SON ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

« *J'ai le plus grand respect du monde pour ces Philosophes qu'on nomme* rêveurs *dont nos ignorants se moquent.* »

(L'Autre Monde : Les Etats du Soleil.)

« L'Homme Véritable *vit parmi les hommes, caché et visible, autrement qu'eux et comme eux ; personne ne pourrait comprendre sa conduite secrète et personne même ne la remarque.* »

(Le Secret de la Fleur d'Or du Suprême Un. Texte Taoïste.)

Personne en France n'ignore le nom du légendaire Cyrano de Bergerac : celui qu'Edmond Rostand prend comme modèle de bravoure, de vaillance et de délicatesse et à qui il croyait restituer sa véritable physionomie. Le Cyrano de l'histoire ne se rencontre avec le Cyrano de Rostand que dans une courte période de sa vie, celle qui s'étend de 1635 à 1640.

Mais depuis 1897 l'histoire littéraire a fait un pas en avant. De nos jours les documents abondent sur l'écrivain (1). Si le chevaleresque Cyrano y perd à jamais son titre de « Gascon », le véritable Cyrano y gagne beaucoup. La place qu'il occupe dans l'histoire ne peut que grandir. Mais comme dit si justement Frédéric Lachèvre : (2) « Ne nous illusionnons pas, la légende l'emportera sur l'histoire et Cyrano de Bergerac res-

(1) Consulter à la fin de notre étude la « Bibliographie sommaire » des principaux travaux littéraires sur Cyrano.

(2) L'Aautre Monde, avant-propos édition « Classiques Garnier », de 1932. Texte intégral complété sur les Manuscrits de la B. N et de Munich, avec les variantes des imprimés.

tera, pour le plus grand nombre, le duelliste sentimental créé par Edmond Rostand. »

Savinien de Cyrano, complètement étranger à la Gascogne, est né à Paris dans les derniers jours de Février de l'année 1619, et tira *plus tard son surnom d'une terre de la vallée de Chevreuse, dite Bergerac,* dont la vraie désignation était Sous-Forest. Ce fief avait appartenu dans le milieu du XVI[e] siècle à une famille de Bergerac fort ancienne par ses attaches, et fort puissante par ses propriétés.

Notre héros fut très populaire de son vivant, connu surtout comme bohême débauché et faiseur de bons mots, réputé pour sa très grande indépendance d'esprit, et « esprit fort », dans toute l'acception du mot, aux yeux de ses contemporains.

Mais par-dessus tout il fut célèbre comme « intrépide démon de la bravoure », qu'une existence aventureuse et folle ne détournait pas de ses « Etudes ».

Poète, bretteur, esprit libre, philosophe et libertin, toutes professions à dîner rarement : la Bohême ne cache pas toujours, sous ses fantaisies et ses outrances, la paresse et l'incapacité ; notre génial auteur en est un brillant témoignage, lui qui s'y est longtemps réfugié puisqu'il n'accepta un protecteur que deux ans avant sa mort.

Cyrano, dans sa fierté farouche, n'a jamais su se résigner qu'à la fin de sa vie à la seule condition qui permît alors aux gens de Lettres de vivre : la protection de quelques grands seigneurs.

« ...il avoit une si grande aversion pour tout ce qui luy sembloit intéressé, qu'il ne pût jamais s'imaginer ce que c'estoit de posséder du bien en particulier, le sien estant bien moins à luy qu'à ceux de sa connoissance qui en avoient besoin » (Le Bret, préface Edition 1657).

Le bon Abbé de Villeloin a pris le soin de publier lui-même l'estime qu'il accordait à Cyrano, quoique des bruits fâcheux eussent déjà circulé sur les opinions antireligieuses de celui-ci : « Un jeune homme de Paris, dit-il, appelé Cyrano, qui n'avoit que trop de cœur et d'esprit, parce qu'il le portoit quelquefois dans l'excès, me donna son livre du Voyage dans la Lune, qui est une pièce ingénieuse, et sa tragédie d'Agrippine. »

...« il estoit connu d'une infinité de gens d'esprit, par le beau feu du sien... » nous dit son ami Le Bret dans l'Epistre à M. Tanneguy Renault des Boisclairs (un des protecteurs de Cyrano), dans l'Edition de 1657.

Tallement des Réaux, ce bourgeois du XVII[e] siècle, ne lui a consacré que dix lignes, et quelles lignes ! En voici le début :

« Un fou, nommé Cyrano, fit une pièce de théâtre intitulée « La mort d'Agrippine ». La pièce était un vrai galimatias. » Ce que c'est que les préjugés ! Rien de plus clair ni d'un meilleur style, et moins archaïque que celui de Corneille. Un fou, voilà pour le poète ; un galimatias, voilà pour le poème, jugement sommaire, exécution sans phrases.

Tallemant des Réaux est une preuve qu'un écrivain médiocre peut exercer, avec la plus haute distinction, l'art de la critique ; car, quoiqu'il n'eût pas le talent de composer un ouvrage original, il eut celui de réprimer les écarts du génie chez les autres, par la raison, comme dit un auteur anglais, qu'un vin médiocre peut faire de très bon vinaigre. « O vieille pie de Tallemant ! » s'exclame Emile Magne.

Voltaire qui jugea bêtement et si sévèrement Shakespeare et Rabelais a écrit aussi que Cyrano était fou, bien qu'il lui doive « Micromegas » qui n'est ni aussi savant ni aussi original que l'œuvre de Cyrano. Charles Nodier l'a vengé dans une page dont nous reproduisons ce passage : « Dans ses estimations cavalières de tout ce que la littérature française avait produit jusqu'à lui, Voltaire a rangé Cyrano de Bergerac au nombre des fous, avec cette autorité magistrale qui s'attachait à toutes ses paroles et dont l'influence a été si féconde en résultats. Il mourut fou, dit-il, et il était déjà fou quand il fit le « Voyage dans la Lune ».

Fou, burlesque, grotesque, voilà quelle formidable trinité d'épithètes méprisantes le nom de Cyrano traîne après lui devant la postérité indifférente, qui a bien d'autres soucis plus pressants que de reviser des jugements littéraires. Cyrano fut un fou, j'en conviens, et l'apparente singularité de ses œuvres, le désordre d'une partie de sa vie ont pu inspirer ce jugement, qui est loin d'être juste. Dans cette opinion générale sur Cyrano, il faut faire la part de deux influences, celle de sa vie et celle de ses œuvres. Ici encore il faut subdiviser, car il y a sa vie réelle, quasi inconnue, et sa légende qui est populaire. La légende, c'est le Cyrano tranche-montagnes, le matamore au nez puissant, tout balafré de coups de sabre, et qui défend aux passants d'en rire, sous peine de mort ; le débauché, le libertin, l'impie.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que Cyrano fut très brave, certainement un duelliste, mais avant tout un héroïque soldat. Si extravagantes qu'on juge les œuvres littéraires de Cyrano, ce sont, comme il l'a dit lui-même, « des imaginations pointues dont on chatouille le temps pour le faire marcher plus vite ». Ses folles et robustes gaîtés sentent la gasconnade ; la littérature entière était gasconne, c'est-à-dire espagnole, Cyrano

tint à honneur à se montrer plus gascon à lui tout seul que la Gascogne entière, et il y parvint aisément, car ce gascon fieffé était... parisien.

Mais de quoi n'était pas capable un homme qui, avant l'âge de trente-quatre ans, après avoir mené une vie aventureuse, a donné dans un si court délai des preuves d'aptitudes si diverses ? qui s'intéressait à tout, réussissait en tout ?

Dans la littérature universelle, il garde sa place parmi ceux qui représentent l'effort vers une conception plus large et plus vraie de la nature et de l'humanité.

Cet homme-là n'était pas un fou ordinaire et, s'il faut absolument que ce soit un fou, avouez que ce n'était pas un fou à mépriser.

On a tout dit d'un homme lorsqu'on a prononcé qu'il est fou, et la folie n'est peut-être autre chose qu'un état très lucide de l'âme où elle perçoit les rapports des objets invisibles au sens, ayant plus d'aisance que n'importe quelle faculté pour flotter et s'élever... Il était dans la destinée de Cyrano de posséder ces « sauts de pensées », ces fulgurances d'intuition, qui rencontrent parfois la Vérité de l'ordre scientifique ou de l'ordre métaphysique.

Il avait d'ailleurs conformé la conduite de sa vie aux doctrines qu'il avait embrassées. Cette réputation de fou, cette apparence de folie est effectivement un moyen, bien que ce ne soit pas le seul, d'échapper à toute curiosité indiscrète, aussi bien qu'à toute obligation sociale difficilement compatible avec le développement spirituel.

« En effet, nous dit René Guénon, la folie est en définitive un des masques les plus impénétrables dont la Sagesse puisse se couvrir par là même qu'elle en est l'extrême opposé... » (3).

En même temps qu'il se rendait savant, il se fit modeste, frugal, et chaste come un vrai pythagoricien : « D'une si grande retenue envers le beau sexe qu'on peut dire qu'il n'est jamais sorti du respect que le nôtre lui doit », dit son ami Le Bret. Cyrano était fou selon Saint-Paul. « XVIII. — Que nul ne se trompe soi-même. Si quelqu'un d'entre vous pense être sage selon le monde, qu'il devienne fou pour devenir sage. »

« XIX. — Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu... » (premier Epître aux Corinthiens, Ch. III).

---

(3) « Initiation et Réalisation Spirituelle », p. 182. Editions Traditionnelles, Paris, 1952, in-8°.

On ne connaît pas assez cet homme génial dont l'œuvre, mutilée à dessein, devait embrasser toute l'étendue de « la Science ».

Il était si en avance sur son siècle qu'aucun libraire ne l'aurait acceptée de son vivant telle qu'il l'avait écrite, disent ses biographes. Pourtant, une édition du « Voyage dans la Lune », qui nous est inconnue, est bien parue du vivant de Cyrano, puisqu'il nous dit lui-même, au début des « Etats du Soleil», et avec quel humuor ! : « et M. de Colignac, ravi d'entendre des choses si extraordinaires, me conjura de les rédiger par écrit. Moi qui aime le repos je résistai longtemps, à cause des visites qu'il étoit vraisemblable que cette publication m'attireroit. Toutefois, honteux du reproche, dont il me rabatoit, de ne pas faire assez de compte de ses prières, je me résolus enfin de le satisfaire... Déjà les graveurs, sans m'avoir vu, avoient buriné mon image ; et la ville retentissoit, dans chaque carrefour, du gosier enroué des colporteurs qui crioient à tue-tête : Voilà le portrait de l'auteur des Etats et Empires de la Lune. Parmi les gens qui lurent mon livre, il se rencontra beaucoup d'ignorans qui le feuilletèrent. Pour contrefaire les esprits de la grande volée, ils applaudirent comme les autres, jusqu'à battre des mains à chaque mot, de peur de se méprendre, et tout joyeux s'écrièrent : *Qu'il est bon !* aux endroits qu'ils n'entendoient point. »

« Ha ! Croyez-vous de bonne foi que le Don Quichotte, le Berger extravagant, les Visionnaires, la Gigantomachie et le Pédant Joué aient moins acquis de gloire à leurs auteurs que pourraient avoir fait les ouvrages les plus sérieux de la philosophie ? » dit un ami de Cyrano, l'abbé de la Mothe le Vayer.

M. de Sercy, dans sa dédicace de l'« Autre monde » adressée par lui à M. de Cyrano Mauvières, frère de l'écrivain affirmait que Cyrano « reçut de l'Auteur de la lumière et de ce maître des Sciences Apollon, des lumières que rien ne peut obscurcir, des connaissances où personne ne peut arriver. »

Nous n'avons guère besoin de son témoignage pour reconnaître en lui un véritable et puissant initié. Dans sa lettre « contre un Pédant », il répond, en ces termes catégoriques, à l'accusation d'impiété : « Sachez que je connois une chose que vous ne connoissez point ; que cette chose est Dieu... », affirmant ainsi son accession à la suprême Connaissance (4).

---

(4) « Nous sommes obligés de croire que l'emprise du diable cessa quand Dieu vint au monde; que les oracles furent étouffés sous le berceau du Messie, **et que Satan perdit la parole en Béthléem, l'influence altérée de l'étoile des trois Rois lui ayant sans doute causé la pépie** (Lettre contre les Sorciers).

Ce fou était sigulièrement génial, si l'on en juge par ces vers de Royer de Prade, qui fut son plus vieil ami, après Le Bret, et qui manifeste de la sorte un enthousiasme non uniquement issu de la lecture des « Etats de la Lune ».

Un esprit qu'en son vol nul obstacle n'arrête,
Découvre un Autre Monde à nos ambitieux
Qui tous également respirent sa conquête,
Comme un noble chemin pour arriver aux Cieux.

Mais ce n'est point pour eux que la Palme s'apprête,
Si j'étois du Conseil des Destins et des Dieux,
Pour prix de ton audace on chargeroit ta tête
Des couronnes des Rois qui captivent ces lieux.

et Gacon précise :

Telle est la vraye ressemblance
Du vrai favory de Pallas,
Sa vigueur le guidoit au milieu des combats,
Et dans le Cabinet il avoit sa Science.

Son existence mouvementée, comme celle de tous les grands philosophes, l'aparence burlesque, voire extravagante de ses œuvres, cachait une valeur occulte et puissante et l'étrange personnalité, quasi inconnue, d'adepte.

Si pourtant il se pouvait que rien ne se découvrît nulle part quant à l'activité alchimique de cet étrange gentilhomme, ses deux ouvrages philosophiques suffiraient à la révéler indubitablement. Qu'on y ajoute cette volonté occulte et toute-puissante d'extinction et de discrédit qui, dès l'origine, a frappé de foudres anonymes ces étonnantes productions, et l'on ne s'étonnera plus, dès lors, qu'une poutre « accidentellement » détachée d'une toiture ait retranché des vivants leur imprudent auteur.

Un auteur anonyme de 1650 lui faisait interprèter son nom de la façon suivante : «Mage et Roi étaient jadis unum et idem. On appelait un roi *Cir,* en français *Sire,* et comme ce Mage, ce roi, ce Cir, pour ces actes magiques, se campait au milieu d'un cercle, c'est-à-dire d'un O, on le nommait *Cir en O.* »

Cyrano de Bergerac entreprit, au printemps de sa vie, d'exposer des voyages merveilleux, mais son esprit d'aventurier ne pouvait se contenter, comme celui de Rabelais, des bornes étroites de la terre.

Son premier voyage l'emmena donc dans la lune, et comme il se plaisait fort dans les régions de l'Infini, il visita aussi les Etats et Empires du Soleil, qu'il nous décrit en poète et en philosophe, mais surtout en véritable adepte.

Ce qu'il y a de plus personnel dans l'œuvre littéraire de Cyrano, c'est un singulier jet d'esprit, la plus exquise observation de la nature, et les imaginations métaphoriques, les analogies les plus surprenantes et les plus magnifiques ; ses productions abondent en scintillement d'esprit.

Si notre auteur a pu emprunter à des écrivains anciens l'idée première de se transporter dans les astres, il diffère essentiellement d'eux par ce point très important : la visée de l'ouvrage.

Tandis que pour la plupart il n'y a là que prétexte à donner un essor fantaisiste à leur imagination, il cherche surtout, lui, à faire naître par ces étranges pérégrinations célestes, l'occasion d'exercer sur les choses humaines son rôle de critique, et de discuter, avec une grande liberté de vues, avec une étonnante lucidité d'argumentation, les doctrines des philosophes, les assertions des savants.

Mais, surtout, Cyrano procède de Rabelais. Comme dit très justement Eugène Muller comparant leurs voyages imaginaires : « le même souffle de liberté intellectuelle y secoue le feuillage du vieil arbre des préjugés ».

Ces quelques lignes des *Etats de la Lune* n'ont-elles pas en effet un parfum de Thélème ? « *Songez à librement vivre* ». Il me quitta (le philosophe) en achevant ce mot car c'est l'adieu dont en ce pays-là on prend congé de quelqu'un, comme le « bonjour » s'exprime par ce compliment : « Aime-moi, Sage, puisque je t'aime ».

Nous démontrerons plus loin que l'œuvre principale de Cyrano, intitulée « *L'Autre Monde* » ou « *Les Etats et Empires de la Lune et du Soleil* », est esentiellement philosophique, profondément scientifique, révélatrice des préoccupations secrètes de l'Auteur et de son incontestable connaissance expérimentale de l'« Art Sacré », (et non livresque comme celle de nombreux auteurs).

Si l'on excepte ses lettres, ses mazarinades et ses pointes — qui, malgré les extravagantes hyperboles, les concetti subtils, les gongorismes, les turlupinades et parfois les grossièretés licencieuses — l'œuvre philosophique de Cyrano offre un incontestable intérêt. « L'Autre Monde », est nourrie du vocabulaire alchimique, chaque page contient des expressions hermétiques qui pourraient appartenir aux auteurs les plus célèbres et être intégrées telles quelles dans leurs « Traités ».

Contrairement à l'opinion de la plupart des « Littéraires », son œuvre échappe aux outrances des exercices de style chers aux Libertins. Quoi qu'il en soit, la verve et l'originalité de

Cyrano tranchent d'une manière singulière parmi les écrivains de sa période.

C'est pourquoi le grand Fulcanelli le qualifie et l'honore en ces termes : « Le plus grand philosophe hermétique des temps modernes... » (Demeures Philosophales, p. 244)

Quant à « l'Histoire de l'étincelle », au dire de certains, elle fut brûlée par Mme de Neuvilette et la Révérente Mère Marguerite de Jésus dans un excès de zèle. Pour son ami Le Bret, le manuscrit fut dérobé après l'accident de Cyrano, alors qu'il gardait la chambre.

Mais la préface de son grand ami à la première édition de «L'Autre Monde » est un modèle d'obséquieuse pusillanimité. Il y dit qu' « En l'Histoire de l'Etincelle, Cyrano prouvait le sentiment des pierres, l'instinct des plantes et le raisonnement des brutes. C'était encore au-dessus de tout cela dit-il, et j'avais résolu de la joindre à celle-ci ». Cyrano, durant sa maladie, avait formellement chargé son ami de solliciter un privilège pour la publication de l'« Histoire Comique », titre fantaisiste sous lequel Le Bret présentait la première partie de « L'Autre Monde ». Il venait de recevoir la prêtrise et professait donc des idées religieuses opposées «dogmatiquement» à celles de Cyrano. Il se trouvait en face d'une situation délicate : devait-il mettre au jour une œuvre à ses yeux nettement hostile à la religion et aux bases même de l'Etat et où, convaincu par l'évidence des idées de Copernic, Cyrano aidait, par l'attrait de l'esprit le plus aiguisé et le plus alerte, à la propagation des doctrines nouvelles ? Il y avait à cela quelque courage; car, en plein siècle de Louis XIV, il n'était pas admis par tout le monde que la terre tournait autour du soleil. Le Bret invoqua au profit de son illustre ami le bénéfice des circonstances atténuantes et s'excusa, quant à soi, de prendre parti dans ces matières délicates. Voilà où l'on en était en 1657.

Les extravagances de Cyrano et sa réputation de bohême lui permirent d'être le moins compromis parmi les « athées exécrables », et d'échapper aux foudres de l'Eglise et du Parlement (si l'on ne tient pas compte de la poutre). Resté imprudemment à Paris, Théophile de Viau ne garda que par miracle sa tête sur ses épaules. Descartes gagna la Hollande et Gassendi retourna dans sa chère Provence.

Dans sa lettre « Contre les Sorciers » Cyrano écrit : « Ces anciens-là (les philosophes) non plus que nous, n'ont pas toujours écrit ce qu'ils ont cru. Souvent les lois et la religion de leur pays les ont contraints d'accommoder leurs préceptes à l'intérêt et aux besoins de la politique. C'est pourquoi *on ne doit croire d'un homme que ce qui est humain...* »

Le Bret songea à détruire les copies qui avaient été faites et résolut ce « cas de conscience » en omettant les passages par trop osés des « Etats et Empires de la Lune » et en indiquant par des points le début des suppressions. Amputé de la sorte, le testament philosophique et scientifique de Cyrano, travesti en « Histoire Comique», perdait toute importance.

Le savant Pierre Juppont en 1907, dans un mémoire intitulé: « L'œuvre scientifique de Savinien de Cyrano » écrit : « Flammarion, Rochas, ont reconnu le mérite scientifique de Bergerac, mais à un point de vue trop limité, à mon avis, car je crois avoir prouvé que ce philosophe a des vues remarquablement vastes, des envolées souvent géniales... Pour certaines de ses presciences, comme ses idées sur la gravitation, la conservation de l'énergie, l'évolution, etc., on peut dire qu'elles révèlent une audace raisonneuse, une fougue méthodique qui, sur certains points, le font le plus grand et le plus illustre de ses contemporains. A mon avis, Cyrano paraît être l'homme qui reflète le mieux la pensée scientifique au début du XVII° siècle. S'il est moins parfait que Montaigne, moins profond que Descartes, moins génial que Pascal, il a sur eux une supériorité incontestable, c'est qu'il est beaucoup plus complet et qu'il a osé s'affranchir complètement de tout a priori dogmatique ». En effet, c'est au milieu des combats engagés pour l'existence même de la science, c'est au milieu des luttes sublimes contre les persécutions religieuses que Cyrano se fit le défenseur indéfectible de la vérité expérimentale. Pierre Juppont poursuit en ces termes l'éloge de Cyrano: « Ce Gascon de Paris, cet audacieux original, dont rien ne pouvait réfréner le geste et la pensée, serait sûrement devenu célèbre parmi les célèbres, si des mains criminelles n'avaient détruit ou morcelé ses œuvres, et surtout si la mort, aidée par la misère et les tortures morales, n'avait fauché à trente-cinq ans cette existence remarquable a tant de points de vue, et empêché ce savant de mûrir des idées écloses dans son cerveau peut-être unique dans l'histoire de la pensée humaine. »

L'œuvre de Cyrano, dans son ensemble, prouve une grande connaissance de l'antiquité historique et mythologique, ainsi qu'une étonnante érudition, égale à celle de Rabelais en ce qui concerne l'ésotérisme des traditions, la philosophie hermétique et la magie. Comme lui, il était très averti de toutes les connaissances de son temps, et se tenait en relation avec la plupart des savants contemporains.

Dans le domaine du rêve et de l'imagination, Cyrano n'a guère emprunté à tous ses prédécesseurs que des détails fantaisistes ou ingénieux qu'il métamorphosa au grand feu de sa personnalité, mettant ces belles inventions au service de son

génie et de sa « science » — car tous les fils d'Hermès ont une conception d'ensemble qui leur appartient en propre.

De même que les passages les plus « gaulois », dans Garguantua et Pantagruel sont là pour égarer le lecteur superficiel et masquer la vraie pensée de l'auteur : de même chez Cyrano, les passages les plus extravagants de l' « Autre Monde » sont ceux où il dissimule l'exposé d'opérations très secrètes du Grand Œuvre, et dans lesquels il déploie la verve étincelante de ses meilleures « trouvailles » et presciences.

Son ami, le physicien Jacques Rohault, auteur de l'excellente préface de l'histoire des Estats et Empires du Soleil — édition de 1662, de Charles de Sercy — et certainement l'homme qui a le mieux connu le Cyrano secret, dit qu'il « a écrit dans le même sentiment qui fit dire à Lucrèce, pour se défendre d'avoir fait parler la Sagesse en vers :

Pour ceux qui sont nouveaux dans les doctes matières,
Les hauts raisonnements, les traités sérieux,
Paroissent bien souvent des discours ennuyeux,
Qui font que le commun fuit ces tristes lumières,
Dont l'abord ne produit que de vaines sueurs ;
Mais le style enjoué, la grâce des neufs sœurs,
Epand un air divin qui rend tout agréable,
Et rendra mon sujet plus doux et plus traitable.

et il ajoute : « Cyrano estoit trop bon physicien pour ignorer que la joye est presque toujours bonne. » Et plus loin : « Quand tu arriveras à un certain lac où tous les sens aboutissent comme cinq ruisseaux, pour se décharger dans trois fleuves qu'il appelle Mémoire, Imagination et Jugement, pense que tu vois la source de ces petits corps de Lucrèce, qui enferment la semence des choses ; et que tu la vois dans le soleil, parce que c'est lui qui anime tout, et qui distribue au corps toutes ses puissances. Ou, si tu veux, contente-toi d'imaginer que tu vois les esprits nager dans les cavités du cerveau, pour y recevoir l'impression des objets par le moyen des nerfs qui sont destinés au service des sens, et pour la porter ensuite aux trois facultés de l'âme ; que les peuples du soleil voyent là les vérités dans ces grands canaux, comme dans le puits de Démocrite ; et qu'ainsi que ce philosophe les avoit cachées dans les abîmes pour faire voir qu'elles nous estoient inconnues, de mesme nostre auteur les a placées dans un lieu plus élevé, mais plus digne d'elles, pour nous donner à entendre qu'il nous est *presque possible* d'y atteindre en cette Vie. »

« L'imagination fantaisiste de Cyrano, dit Pierre Juppont, donne à la « Pointe » un tour imprévu et souvent original, pendant que ses connaissances philosophiques et scientifiques

lui permettent d'emprunter à ces deux ordres d'idées et d'élargir l'emploi de ce procédé d'expression qu'il affectionne tout particulièrement. Ce fait assez rare, d'un écrivain à la fois littéraire et savant, exige du lecteur une culture analogue, s'il veut, selon le mot de Rabelais, sucer la « substantifique moëlle » du texte de Bergerac ; c'est pourquoi Cyrano est un auteur imparfaitement compris de la plupart de ses commentateurs et de ses historiographes. »

La raison en est simple : le lettré ne peut, par manque de connaissances positives, saisir la portée des vues audacieuses du savant, et les scientifiques ne vont guère chercher les précurseurs dans le monde des lettres, surtout lorsque l'auteur a une réputation déplorable et que ses vues scientifiques *les plus importantes* sont contenues dans des ouvrages aussi *ultra-fantaisistes* que « l'Autre Monde », de Bergerac.

Quelques exemples illustreront les remarques qui précèdent.

Dans sa lettre « contre l'Hiver », pour dépeindre les méfaits de cette saison parfois si cruelle au pauvre diable, Cyrano s'exprime ainsi : « Mais le Barbare ne s'est pas contenté d'avoir ôté la langue à nos oiseaux, d'avoir déshabillé nos arbres, d'avoir coupé les cheveux à Cérès... ; afin que nous ne puissions nous sauver par les eaux dans un climat plus doux, il les a toutes renfermées dans des murailles de diamant ; et *de peur même que les rivières n'excitassent par leur mouvement quelque chaleur* qui pût nous soulager, il les a clouées contre leur lit. »

Dans le langage moderne, nous pouvons dire que ce clou dans la glace est une pointe énergétique, par la liaison judicieuse qu'elle établit entre la chaleur et le mouvement. Dans sa lettre « Pour le Printemps », Cyrano revient, du point de vue optique, sur le même sujet et dit : « Ce vieux jaloux « l'Hiver » avait gelé jusqu'aux rivières afin qu'elles ne produisissent pas même des images. Il avait malicieusement tourné la glace de ses miroirs qui coulait du vif argent, et ils y seraient encore si le Printemps, à son retour, ne les eût renversés. »

Il n'est pas téméraire de considérer Cyrano comme un des précurseurs de l'hypothèse de Laplace sur l'origine du monde. Ses hypothèses, très saines et très en avance sur les idées de son temps, sont en désaccord avec les doctrines de l'Eglise, « à qui nous devons donner aveuglément les mains », Bergerac ne manque pas de le faire remarquer à diverses reprises et de signaler l'incompatibilité irréductible de la foi et de la raison. « Si vous me demandez, dit-il, de quelle façon ces mondes ont été faits, vu que la Sainte Ecriture parle seulement d'un, que Dieu créa, je réponds que je ne dispute plus ; car si vous voulez

m'obliger à rendre raison de ce que me fournit mon imagination, c'est m'ôter la parole et m'obliger de vous confesser que mon raisonnement le cédera toujours, en ces sortes de choses, à la foi. »

Cyrano, en bon philosophe, est très scrupuleux au point de vue des principes de la connaissance ; il met en doute la création et admet « l'origine éternelle du monde »; il se méfie des apparences que nous révèle la sensibilité, sa reconnaisance du mouvement de la terre en est une preuve ; de plus, il revient, en divers passages de ses œuvres, sur ce point essentiel de la formation du savoir ; c'est ainsi qu'il observe à un contradicteur : « Pourquoi supposer le ciel rond, puisque vous ne sauriez le savoir... », c'est-à-dire puisque vous ne pouvez le vérifier expérimentalement.

Sur la constitution de la matière, Cyrano a des vues fort intéressantes, il distingue très nettement la substance qui produit la lumière ; c'est là une conséquence directe de ses idées dynamo-optiques.

« Ce n'est point, à proprement parler, le feu même qui brûle, écrit-il, mais une matière plus grosse, que le feu pousse çà et là par les élans de sa nature mobile ; ... *ce qui brûle n'est pas Feu, mais la matière où il est attaché*, et le feu du soleil ne peut être mêlé d'aucune matière. »

Ce passage est à rapprocher de ses idées sur l'absence de pesanteur à la surface du soleil ; la matière pesante ne serait pas alors encore formée. Cyrano attribue à l'état solaire les propriétés de *l'état nébuleux qu'il ignorait*. Le mot feu a des significations très multiples, à l'exemple du mot force ; souvent ce mot (comme dans la présente citation) est synonyme d'éther lumineux ; c'est ainsi que Cyrano dira : « Le feu, cette « poudre de bluettes... » ; d'autres fois il sera synonyme de l'énergie moderne.

On retrouve chez Cyrano la même importance donnée à *l'élément igné* dans les Demeures Philosophales. Tout ce que dit Fulcanelli sur le feu, Cyrano en parle dans son ouvrage, en savant, et en alchimiste dont la doctrine se dissimule et se protège derrière le rempart d'allégories burlesques. En effet, Fulcanelli définit l'agent igné, « principe spirituel et base de l'énergétisme, sous l'influence duquel s'opèrent toutes les transformations matérielles ». Et il affirme que « c'est l'exclusion systématique de cet esprit, volonté supérieure et dynamisme caché des choses, qui prive la chimie moderne du « caractère philosophique que possède l'ancienne alchimie ».

Pascal n'a pas découvert la pression atmosphérique, puisque l'idée de l'expérience du Puy-de-Dôme appartient à Descartes

dont Cyrano suivait les travaux, et qu'Adrien Auzout, en 1647, avait démontré la pesanteur de l'air par l'expérience célèbre « du vide dans le vide » (5). Les ouvrages philosophiques du XVIIe siècle sont remplis des discussions sur le vide et sur le plein. Cyrano, en critique avisé, ne prend pas parti dans cette lutte des deux théories extrêmes.

Aux adeptes du plein, Bergerac riposte très justement : « Car il seroit trop ridicule de croire que quand une mouche pousse de l'aile une parcelle de l'air, cette parcele en fait reculer devant elle une autre, cette autre encore une autre, et qu'ainsi l'agitation du petit orteil d'une puce allât faire une bosse derrière le monde. »

Pour répondre aux vacuistes, Cyrano fait parler Descartes qu'il rencontre dans le soleil : « Mais, dit-il, quoique cela ne puisse tomber sous les sens, nous ne laissons pas de concevoir que cela se fait par la connoissance que nous avons de la matière ; et *nous ne devons pas* hésiter à déterminer notre jugement sur les choses que nous concevons En effet, pouvons-nous imaginer la manière dont l'âme agit sur le corps ? Cependant on ne peut nier cette vérité, ni la révoquer en doute ; au lieu que c'est une absurdité bien plus grande d'attribuer au vide un espace qui est une propriété qui appartient au corps de l'étendue, vu que l'on confondroit l'*idée du rien* avec celle de l'être, et que l'on lui *donneroit des qualités à lui qui ne peut rien produire,* et ne peut être auteur de quoi que ce soit. »

Lorsque l'on compare son « Fragment de Physique » à la table des matières de la Physique de Rohault, publiée en 1672, alors que Cyrano est mort en 1655, on est frappé du parallélisme de ces deux ouvrages. Cette constatation n'est pas faite pour surprendre, puisque Rohault et Bergerac ont vécu ensemble ; mais elle permet de supposer que *Cyrano a pris une part très active dans la constitution de la science physique.*

Ses vues sur le mouvement sont loin d'être diffuses ou purement déistes comme celles que l'on trouve dans bon nombre d'ouvrages du XVIIe et même du XVIIIe siècle. « *Dieu, cause première universelle, produit tous les mouvements mécaniques.* »

Il est permis de supposer que Cyrano a provisoirement enveloppé ses idées dans des phrases à double sens, qu'il aurait explicitées s'il avait vécu, et qu'il avait peut-être développées dans ses manuscrits très probablement perdus pour toujours.

Cyrano n'était pas un athée, mais il soumettait à l'examen philosophique la religion, la morale et la politique ; il s'élevait, par la raison et la science, au-dessus des ténèbres du préjugé et de la superstition,il avait la passion du beau et du vrai ; *il étudiait la Nature, il découvrait ses secrets, ainsi il s'initiait aux mystères de la Sagesse.*

(*A suivre.*)

(5) C'est Jérôme Cardan, et non pas Descartes qui, aux environs de 1570, le premier, émit l'opinion que le vide n'existe pas dans l'univers.

André-Michel COR-LUX :

Lueurs sur
« LE MYSTERE DES CATHÉDRALES »
(de *FULCANELLI*)

Voici, sur Le Mystère des Cathédrales, *de très singulières réflexions que nul autre titre ne pouvait mieux désigner.* LUEURS, *en effet, est le terme topique que l'auteur a lui-même choisi et qui évoque fort bien ses fulgurantes idées, dans un sujet qu'il a beaucoup plus senti que pénétré. Ces réflexions, disons-nous, ou, mieux encore, ces méditations, par leur originalité même, nous ont paru intéressantes à publier. L'expression littéraire, curieusement marquée de surréalité, révèle de manière paradoxale l'essence hermético-catholique d'une inspiration que se partagent, non sans surprendre, les deux disciplines alchimiques (spéculative ou expérimentale). Enfin, nonobstant les ombres qui succèdent aux coruscations d'un élan poétique, on ne peut manquer d'attribuer au texte, que nous présentons ici en toute tolérante objectivité, la valeur d'un très réel document d'appréciation.*

E. C.

Si l'on appelle « matière première » non la matière mais le Plan de Dieu, alors la pierre unique et sacrée qui fut la première devient aussi la Pierre d'angle. Le rocher est le Christ, dit la Bible, celui qui fut le cœur du plan de Dieu dès le comencement et qui, comme une colonne, grandit en nous à la hauteur de nos fidélités.

Recouvrir les Vérités sacrées d'un voile, même en livrant quelques clefs, n'est pas un vain amusement. C'est un *Jeu de l'Oie* dans la mesure où l'Oiseau blanc est aux abords du Temple du Graal et sauve le Capitole. Car les images sont un reflet de la pensée divine qui traverse les sept plans de l'être, et va du Dieu transcendantal, inaccessible, à la grâce manifestée par l'échelle angélique. Il perce le plan mental pour arriver jusqu'au rêve éveillé. C'est là que le poète inspiré enfourche Pégase et remonte, avec lui, en sens

inverse, vers le plein ciel. Les images traditionnelles forcent à dépasser la matière et la lettre ; de même, elles vont plus loin que l'émotion ou l'instinct, et plus loin encore que l'analyse. Par là elles conduisent l'initié de la foi du charbonnier à l'expérience de Dieu.

Il y eut toujours des Mages et des Initiés au cœur de chaque religion et même dans l'Eglise. Les courants affectif, mystique et surtout ésotérique, semblent étouffés par le nombre des moutons de Panurge, et les Evêques, par leur propre silence, ont inconsciemment poussé leurs tenants à s'exprimer sous l'anonymat et le voile des symboles. A peine ceux-ci deviennent-ils sensibles lorsque, tous les cinquantes ans, aux coups du marteau d'or, s'ouvre à Rome la Porte scellée :

O rythme sage et lent des réveils de la Parole perdue et toujours retrouvée !

La cabale, au sens latin de *caballus :* cheval, et au sens hébreu de *kabbalah :* tradition, diffère profondément dans son but essentiel. Le cheval dont il s'agit est celui de la Chevalerie angélique, gardienne de la Tradition initiale. Il possède des ailes, et connaît le Langage des Dieux ou des oiseaux. Il n'est encore, pourtant, qu'un départ au bord de l'Hélicon, la source vive d'inspiration poético-mystique. Ceux qui montent ce *cheval* ont toutes les difficultés et bien qu'ils soient l'aristocratie suprême de la Terre, ils ne sont compris et écoutés que d'un petit nombre de leurs contemporains. Cependant le feu qui brûle sous leurs pas comme sous une montgolfière prête à partir, ne s'éteint que quand le Grand-Œuvre de leur mission est accompli. Leur vol au firmament, de leur vivant même, est entrevu par quelques-uns mais, aussitôt après leur mort, leur sillage devient lumineux comme le soleil.

L'étoile qui les guide est double selon deux sens complémentaires. A gauche, une de ses pointes dirigée vers le bas, elle peut être l'astre de Lucifer, celui dont la fausse lumière peut précipiter à jamais dans l'abîme (1). A droite et la pointe en haut, elle est l'étoile au visage d'ange, classique au Moyen-Age ; visage d'une de ces étoiles aux hiérarchies sans nombre, dont chaque Saint, en s'élevant, découvre, un à un, les degrés radieux. La même *étoile* paraissant solitaire mais double en réalité, imprime son signe en nous, car Jésus et Marie ont un même sang, une même lumière et ont eu, comme nous, un corps humain. Mais cette étoile ne peut nous éclairer pleinement, que si nous percevons ses deux aspects inséparable-

(1) Certains lui donnent pourtant le sens d'Incarnation.

ment unis ; alors elle brille dans le cœur de ceux qui croient intensément en elle. Cette étoile préside à toutes les modifications internes des corps traités philosophiquement, et la grâce qui émane facilite l'évolution spirituelle de toutes les âmes de bonne volonté. Elle est présente à la Fête des Fous — des Sages selon Dieu, des Fous selon les hommes — et le triomphe de Bacchus christianisé est le leur sous les auspices des noces de Cana. Ces Bacchanales sacrées, célébrées jadis à Notre Dame de Paris, haut lieu de la culture chrétienne, se poursuivent aujourd'hui à l'intérieur des demeures invisibles de la Cathédrale.

Le Mystère des Cathédrales nous montre le Grand Livre de pierre en cabale lumineuse. Nous y voyons de simples jeux de mots servir de *porte étroite* à la *sagesse initiatique*. Une inquiétude nous gagnera, cependant, au mot de Lucifer. Mais l'ange avant sa déchéance est ici seulement le symbole de la *pierre angulaire* en son état primitif. Nous comprenons alors pourquoi le mot « voyou » dissimule celui de « voyant » et « argot » celui d'« argonaute »...

Nous entrevoyons finalement la raison pour laquelle, jusqu'au XIV[e] siècle, les Dante, les Raymond Lulle, les Grégoire le Grand, enfin toute l'élite de l'Eglise, appuyée par les Papes eux-mêmes s'adonna à l'Alchimie. Mais après le XIV[e] siècle et la disparition des Templiers, les sociétés alchimistes devinrent, hélas, secrètes et se tinrent éloignées de l'Eglise. Depuis, l'ennemi a si souvent brouillé les cartes, ou mêlé l'ivraie au bon grain, que ce champ ne peut, désormais, être récolté que sous la seule responsabilité de chacun, dans la crainte perpétuelle d'entraîner quelque frère sur la pente glissante qui peut mener à la chute.

La main d'un ange a repris le Graal en plein ciel et lorsque nous le verrons reparaître en son zénith, dans les nuées de l'Esprit, ce sera l'un des signes de la Fin. Alors les Chevaliers blancs authentiquement chrétiens, ressuscités du Temple au Temps de Saint-Bernard, se pencheront de nouveau sur les urnes de l'Alchimie. Disons bien que l'Alchimie se pratique dans un fourneau, *per ignemque*. Et c'est là qu'il faut savoir que ce n'est pas l'étoile de Satan, ce diable cornu du populaire, qui doit présider au Grand Œuvre alchimique, mais uniquement les langues de feu qui descendirent du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Force nous est, ici, de bien distinguer les trois branches de l'Hermétisme :

La *Cabale* est la Vierge noire, la Nature observée dans le Livre de Dieu, le Cheval ailé, c'est-à-dire la première envolée

de la pensée par le truchement phonétique appliqué au dogme abstrait. (« Kabbalah » est la tradition qui découle des expériences révélées par les cabalistes.)

L'*Astrologie* étudie le plan de Dieu, classe intellectuellement les types humains dans le temps, et peut éclairer la Hiérarchie des Anges dans l'Eternité. Elle est déjà une expérience vécue qui s'ajoute à la Foi. La Cabale bien comprise est capable de réveiller la Foi, et l'Astrologie, l'Espérance.

L'*Alchimie* est la Chimie de la Lumière invisible, la Porte des *Noces chimiques* et de l'Amour sans lequel nous ne saurions rien obtenir.. Et si la Cabale est un fondement, l'Alchimie est une couronne divine : *aur-éole.*

Le moindre faux pas dans cette Science est plus grave que dans toute autre. Il faut prendre garde aux sens perfides qui, semblant recommander l'Amour et la Justice, ne dissimulent, en réalité, que la Haine et l'Iniquité, et ne suscitent qu'une Chevalerie noire et sans honneur. Cependant le Malin — aussi malin qu'il soit — transpose et désarme mais n'invente rien. Pour éviter tout piège le disciple fidèle doit cheminer les yeux grands ouverts, pour reconnaître les signes de la Tradition véritable, et les oreilles attentives à entendre le chant des Cygnes ou « signes » de Dieu. Et c'est ici que, dépassant la luminosité de l'Etoile, il devra s'élever dans l'éclatante lumière. Ainsi tel que les Apôtres de ces derniers temps, ceux-là mêmes qui sont les nôtres, il pourra ne plus confondre l'ivraie avec le bon grain. Mais avant d'obtenir la couronne d'Accacia de l'Elu, initié alors à la synthèse des quatre voies sacrées du *Tétramorphe,* il devra franchir les Arcanes qui jalonnent la route difficile. Il n'est pas, sur cette voie, de signes inutiles ; tous ont une signification déterminée, et nul ne doit les toucher sans une âme pure, car l'Arche Sainte punirait de mort qui oserait porter sur eux une main sacrilège. De même, malheur à celui qui, croyant chanter et tourner avec les Anges et les Oiseaux autour de l'Arche, au rythme des étoiles, et croyant briser la lettre ne ferait que la contredire et marcher avec ceux pour qui Jésus a dit : « Ne jetez pas les perles devant les pourceaux. » Car la vraie « Gaye Science » est la vapeur de l'ambroisie sacrée du Poète et du Mystique, qui planent de leurs blanches ailes, et non l'ivresse des Satyres, dont la queue est animale et le front cornu. Leur langue fait écho à celle qui régnait avant Babel, parmi les hommes, et dont le langage des Gypsies garde, certes, des étincelles sacrées mais déformées, aussi, par leur nomadisme spirituel.

La Croix et le Creuset ont un symbolisme convergent. La croix creuse et appronfondit les âmes. Dans le creuset, la ma-

tière, se soumettant à l'Esprit, se purifie et devient un corps glorieux. La croix, qui signifie aussi incarnation dans la matière, est pressentie, depuis toujours. Elle est le signe par lequel la mort est vaincue, qu'il s'agisse du corps ou de l'âme. Et la Pierre d'angle et de scandale, posée sur sa face d'élection, est le Christ de qui le nom clame l'appel angoissé. C'est la terreur du Malin et de ses sectateurs que, seule, l'ombre du *Galiléen*, projetée à l'envers, puisse être dénommée Lucifer (1).

Le fil d'Ariane devient parfois celui de l'Araignée ; mais n'oublions pas la loi des mystérieuses antinomies où la similitude peut être antithèse, à la moindre déformation. Le fil d'Ariane est d'or ou d'argent. Celui de la toile d'Arachne est devenu gris, gluant, capable d'infecter. C'est pourquoi les rayons (autre harmonique d'Ariane) illuminent, tandis que la résille de l'araignée inspire à l'homme une instinctive horreur. Celui qui confond *Ariane, Orient* ou *Iran* (origine de la tradition également proche d'Aor-Agni) avec *araignée* devient un mauvais bâtisseur. N'oublions certes pas que ce nom chrétien d'un labyrinthe crétois : *Absolum* ou *Absolu*, retrace le chemin de la Croix ou de la Pierre, c'est-à-dire celui du Christ qui peut nous transmuer en or spirituel. Mais *absolu* à peine déformé donne *Absalon*, nom du fils révolté de David — Roi de droit divin — qui préfigure le Christ. Or *Absalom* veut dire en hébreu : Paix ou Père, et il a suffi qu'on inversât le M en N pour signifier exactement le contraire : la révolte contre le Père et contre Dieu.

Le *Mystère des Cathédrales* évoque la Rose et le Feu de Roue. La Roue tourne selon l'évolution, et ses rayons en pétales renouvellent l'étoile christique des Mages. C'est là que toute la Science de Synthèse du Sceau de Salomon trouve son maximum de rayonnement. Affirmons sans crainte que le Cheval des Mages, leur Etoile, l'Arc-en-ciel et l'*Arche* de Noé ont le même sens de l'alliance de Dieu avec les vrais Chefs initiés (*Arche* = *chef*) qui sont auteurs des *Archétypes* sacrés.

La Cabale ou le Cheval, le Sceptre ou le Bâton, l'Astre ou le Glaive, la Roue ou le Rayon, la Coupe alchimique ou le Graal enfin, deviennent intelligibles à ceux-là seuls que leur anneau d'amour et d'humilité a rendus inaccessibles à la jalousie féroce et la haine implacable. Plaignons l'Alchimiste d'avoir à se garder de leurs pièges les plus perfides.

Bacchus prédisait déjà que l'Enfant divin chasserait tous les faux Dieux et que la vraie Terre serait imprégnée de la

(1) Au sens ci-dessus de plan de Dieu connu.

rosée du ciel et du fluide de tous les astres. C'est l'eau vive du monde, c'est le feu de l'Esprit et le vent qui le souffle. L'Eden est retrouvé au dedans. Au sein du Temps et de l'Espace s'ouvre le jardin primitif où Dieu reste acte pur, devant Qui la Nature offre la possibilité sans limite ni résistance. Notre Dame (de dessous terre) appelle au suprême détachement dans sa divine fécondité. La Vierge noire est, à la fois, le raisin de la Vigne et l'épi de Sacrifice qui va germer. Les fruits de la moisson sont mûrs aussitôt qu'ils sont portés sur la Montagne sainte de l'offrande. N'oublions pas que les cierges qui brûlent autour de la Vierge noire sont verts dans leur matière comme dans leur essence spirituelle, en pressentiment de l'attente du Graal.

Les Grecs et les Egyptiens enseignaient leurs doctrines dans le secret, avec la promesse solennelle du néophyte de ne rien révéler. Le parjure était puni de mort. Le culte des déesses mères Isis, Cérès, Cybèle, trois têtes sous le même voile, était tenu caché. La Vierge de Notre-Dame s'élevait sur un parvis de douze marches, au sommet du cycle initiatique que figurent les douze constellations du Zodiaque. Jadis Elle faisait corps avec une fontaine dispensatrice de l'eau vive. A Bethléem Elle enfanta le Christ dans la pensée de Dieu en qui Elle préexiste. C'est pourquoi la pure et parfaite Sagesse est et restera toujours mariale, n'en déplaise au troupeau des rationalistes aveugles. Elle est la première et dernière *Christophore*. Le coffre de ses trésors est de fer et scellé. Qui se vante de le posséder perd l'or intérieur, et qui ne sait pas l'ouvrir s'évertue inutilement à en faire céder les serrures. Difficiles à percer sont aussi les Rébus ou Rebis essentiels relatifs à la Rose (porte de la Sagesse et des Cathédrales, emblème de Marie), à la Rosée cuite (feu de l'Esprit), dont l'histoire est contée dans le grand livre de pierre des Cathédrales. A Notre-Dame de Paris, dès le porche, nous trouvons les deux livres, l'un ouvert, l'autre fermé auprès de l'échelle aux neuf degrés qui est celle des Anges et de Jacob.

La rosée du Vase spirituel, celle de la Rose mystique, est aussi celle de la Lune, réceptacle des rayons du Soleil qu'elle conserve cachés en son sein jusqu'à maturité complète. Rose, lys et lune sont les attributs de Marie, ainsi que toutes les fleurs blanches et rouges du Savoir et de l'Amour véritables. Celui qui boit le lait de la Vierge coulant de la *Magnésie des Philosophes,* du *Rocher* de Basile Valentin, peut se coiffer du bonnet phrygien ou du diadème des Sages. Le vêtement de la Vierge est bleu et blanc. En Alchimie les couleurs ont une signification importante : le blanc symbolise la Candeur, la Pureté et la Virginité. Le bleu et le rouge, réunis dans l'Andro-

gyne, rappellent : celui-ci, positif et masculin, l'Amour actif et conquérant ; celui-là, la Foi, la Sagesse et la passivité féminine.

L'Athanor porte une clef sphérique. Celui qui possède le Tau, lequel est l'union à Dieu par la Croix, pénètre tous les problèmes que sa mission exige. Le nombre des manipulations requises diffère suivant la relation qu'établit entre elles chaque auteur. Certains les subdivisent d'après les répétitions qu'elles réclament et qui varient en nombre selon que la Roue est astrologique, ou zodiacal ou tarotique. Ainsi, par exemple, d'après Le Breton, la putréfaction demande quatre réitérations. Soulignons l'identité de l'œuf du monde et de la matière avec la noirceur qui, symbolisée par le sombre corbeau, est le signe de la putréfaction physique et de la mort spirituelle. Occident, ténèbres, mortification de Mercure, expriment la même idée de la décomposition nécessaire qu'il faut subir pour sortir des Ténèbres et de l'Erreur.

Dans un médaillon sculpté de Notre-Dame de Paris, figurent le mercure philosophique et un serpent enroulé autour d'une verge d'or. Le serpent indique l'influence dissolvante de Mercure qui absorbe et détruit le mal. L'œuf vitriolé se transformera donc en soufre rouge. Un autre médaillon représente la Calcination par une femme tenant un lézard qui est le sel central, incombustible et fixe comme l'or. Souvenons-nous que toute couleur est un palier dans cette ascension qui conduit successivement, de degré en degré, jusqu'à l'état purissime de la Pierre Philosophale.

Les Trois couleurs traditionnelles du Graal sont les plus essentielles : le Vert de l'émeraude ou de la coupe, le Blanc du costume des momies et des chevaliers initiés, et enfin le Rouge du sang divin et réel.

Le Régime, en Alchimie, est le moyen savant d'entretenir et d'accroître la vitalité du petit enfant des Sages, de connaître la Grâce et de vivre en elle. C'est, d'une manière plus étendue, le Régime royal qui, appliqué à la conduite des peuples, assurait leur bonheur avec la vie et la continuité.

Le vol des cygnes, sept fois répété, évoque la sublimation qui ne s'opère pas sans le combat de l'Aigle et du Lion dont les natures s'opposent, l'une étant la passivité naturelle et l'autre la spirituelle activité. Le Chêne, symbole de l'initiation, donnera naissance au dissolvant universel ; il servira aussi à la construction du Vaisseau, qu'il soit l'Arche de Noé, la Nacelle de Jason ou plus exactement la Cathédrale mystique. Du Chêne creux qui est la contemplation profonde, sourd une fontaine qui dispense le vinaigre des Philosophes, montant et des-

cendant de la Terre au Ciel. Cette eau est aussi celle de la source vive auprès de laquelle Pégase est capturé, dans la poésie véritable et mystique enfin retrouvée.

L'Arbre de Vie est approché sans péril à l'heure fixée par Dieu, quand la balance des signes retrouve son équilibre. L'Alchimiste a franchi le seuil du tunnel, celui du Palais mystérieux dont parle Philalèthe, après le *Cantique des Cantiques,* et qui demeure à jamais fermé pour le profane. C'est là que l'Ange guide l'Alchimiste vers le Roi couronné, que le guerrier interdit laisse tomber son épée, attendant beaucoup plus de ses vertus et de ses armes spirituelles. Il lui faut passer par la Croix, jusqu'à l'autel supportant le Graal dans lequel il boira le jus de la vigne des jardins d'Hesperus. Espoir idéal de divine et indissoluble union ! Dante, de même, abandonne les sept métaux, dépasse les sept planètes au cours de sa *Divine Comédie* qui développe le pélerinage du Noble Voyageur et sa quête céleste.

PHILÉAS LEBESGUE EST MORT

(1869-1958)

Oui, hélas ! Le 11 octobre, et il ne semble pas qu'on s'en soit aperçu dans la capitale. Jusqu'à présent, aucun article dans la presse parisienne, en dehors de quelques lignes nécrologiques, qu'il s'agisse des quotidiens ou des hebdomadaires ; ceux-ci consacrant de nombreuses colonnes à des sujets rien moins que littéraires, ceux-là réservant des pages entières à d'abominables crimes et à d'insipides actualités. Il est vrai de dire que le trépas de Sa Sainteté Pie XII, dans le même temps, absorbait l'attention des journalistes, dont le peintre Vlaminck, parti, lui aussi, dans l'éternité, avait pu néanmoins retenir sa modeste part.

Bien que de très grand âge — il allait atteindre sa 90ᵉ année le 26 novembre — Philéas Lebesgue possède encore différents amis, plus jeunes mais bien placés dans la République des Lettres, qui, je l'espère, inséreront pour lui, en quelque feuille à grande diffusion, l'*IN MEMORIAM* tant mérité.

Le soir de cette journée où la nature s'était égayée un peu pour accueillir le patriarche dans son sein, j'ai ouvert le *BUISSON ARDENT* et j'ai relu les vers si touchants de l'humble et délicat poète, sur lesquels Rose et sa jeune fille Thérèse ont dû longuement pleurer :

Ecoute : l'on dirait qu'une cloche a sonné ;
Tout mon cœur d'un seul bond soudain s'est retourné :
C'est le glas de Toussaint qui pleure et désespère.
Il est là-bas, le pauvre aïeul ! Oh ! qu'il fait froid !
L'eau descend sur sa face auguste dans la terre.
Il pleut, il pleut à flots dans son lit trop étroit.

. . . .

Rose, allume le feu ; rapproche le fauteuil ;
Cours chercher les sarments entassés près du seuil :
Peut-être, en revoyant s'éclairer sa fenêtre,
Va-t-il, silencieux et doux, nous apparaître...

Aux sombres heures de peine et de tristesse, qui n'a songé quelquefois à la surnaturelle apparition de l'être infiniment aimé emporté par la mort ? Déjà le savant philologue de *L'AU-DELA DES GRAMMAIRES* (1904), l'alchimiste du Verbe, attaché à la croyance de la survie de l'âme après la mort du corps physique, s'est penché secrètement sur les pro-

blèmes du *DEVENIR*. Il possède, copié par son grand-pêre au début de l'autre siècle, un traité de magie qui eût « enchanté » le bon Papus lui-même. En 1909, *OUTRE-TERRE* (Aventures dans l'Invisible), aux Editions de la Phalange, nous rend compte clairement de conceptions natives qui se développeront bientôt, en abondante floraison dispersées dans les revues. La dernière chronique — *PAS A PAS* — qu'il remit au journal de Beauvais, *L'OISE LIBEREE*, apparaît comme une véritable profession de foi et manifeste péremptoirement sa conviction philosophique, en bref, à savoir que, seul, l'esprit illuminé prévaut sur la matière grave :

> « Avec l'abolition de la croyance en Dieu s'est instituée la religion de l'Etat. C'est à l'Etat que l'on réclame aujourdhui ce que l'on sollicitait hier de la Providence. Et nous voilà murés dans une enceinte d'affirmations matérialistes, qui est comme un cachot où ne filtrerait aucun rayon de lumière.
>
> En tuant la foi qui n'est pas autre chose qu'un acte spontané d'amour, et non le fruit d'une certaine habileté dialectique, on tue également l'espérance et la charité Ainsi notre rationalisme exaspéré fait-il le désert dans les âmes et les pousse à l'inaction. »

Je ne pense pas qu'il se puisse trouver quelqu'un qui possède l'idée exacte des connaissances de Philéas Lebesgue. Je puis affirmer, en tout cas, sans crainte de n'être jamais démenti, que son savoir était à l'égal de sa mémoire, c'est-à-dire tout simplement prodigieux. A ce propos, croira-t-on qu'il me récitait encore, il y a quatre mois, la plus grande partie de la *quatrième églogue* de Virgile, dans une perfection de prosodie latine qui ne laissa pas de me bouleverser profondément ?

Exécuteur testamentaire de mon très cher et vieil ami, j'ai toujours compris que, par son mutisme même sur ce point délicat, il avait implicitement choisi de passer par l'église de son village. C'est pourquoi, sans doute, on a pu déplorer l'absence de toute participation officielle des écoles, qui eût donné, aux obsèques du sage de La Neuville-Vault, un caractère de solennité.

***

En compagnie de Daudet, Emile Zola assista aux funérailles de Flaubert, qu'il décrivit de l'âpre manière où se reconnaît l'auteur des Rougon, fulminant, *in petto*, pendant le service reliigeux :

« J'étais dans le chœur en face des chantres. Il y en avait cinq, rangés en file devant un lutrin détraqué, montés sur des tabourets qui les haussaient du sol comme des poupées japonaises enfilées dans des bâtons... »

Quelle magnificence cependant auprès des vêpres funèbres du 13 octobre à La Neuville-Vault ! Là, aucun enfant de chœur, sauf un garçon, par chance trouvé au départ du convoi, qui, gentiment, a servi l'office sans robe ni surplis. Point de cierges, point de cette lumière agréable aux âmes désincarnées, pour le philosophe clos dons son cercueil, qui avait parlé une douzaine de langues et trouvé peut-être, comme Roger Bacon, la clef universelle du langage. Pour ce barde d'extrême sensibilité qui fut aussi compositeur de musique, il y avait, en échange, un harmonium poussif et faux, auquel s'unissaient, dans le débit des psaumes, les voix étonnantes de deux femmes remplies d'imperturbable bonne volonté.

En entrant dans Rouen, depuis Croisset, Zola s'indigne qu'ils soient trois cents au plus derrière le corbillard, sans prendre en considération les sept ou huit kilomètres qu'il avait fallu parcourir à pied. Excuse valable assurément, mais inexistante à La Neuville-Vault où le manoir délabré du vieux solitaire est séparé par 400 mètres à peine de l'église minuscule et son cimetière attenant :

> « Cependant, il doit y avoir, dans cette grande ville, des professeurs, des médecins, des avocats, enfin une population libérale qui lit des livres ; il doit y avoir des collèges des jeunes gens, des amoureux, des femmes intelligentes, enfin des esprits cultivés qui avaient appris par les journaux la perte que venait de faire la littérature française. »

Si, en reproduisant cette remarque de Zola à l'occasion de celui qui put dire *Madame Bovary, c'est moi,* il était impossible que j'illustrasse plus modérément mon sujet, je ne le puis mieux arrêter maintenant qu'en répétant aussi l'exclamation finale du chef naturaliste tout nouvellement installé à Médan :

« Ah ! les tristesses des enterrements des grands hommes ! »

Eugène CANSELIET

Toussaint 1958



NOUVEAU GUIDE DE GRAPHOLOGIE, par Marguerite de Surany, 178 pages. — Frs 480.

Parmi les innombrables ouvrages traitant de graphologie, certains exacts et bien construits, celui-ci est une véritable révélation : en effet, il sort enfin des sentiers battus et donne, dans le classement alphabétique selon le Tarot, la « Clef » lumineuse, à la fois plus ordonnée, précise et sûre qu'aucune autre, mais cependant assez nuancée pour laisser à tout chercheur la possibilité d'augmenter ses trésors de découverte. Cet ouvrage présente un grand intérêt car il reste en parfait équilibre, entre les deux colonnes de toute Architecture valable de l'Esprit : Esotérisme traditionnel et objectivité expérimentale sans cesse vérifiée.

Andrée Petibon.

LES PRINCIPES DE L'ISLAM ET LA DEMOCRATIE, par Sardar Niaz Ahmed Zikria, Dr en droit. Préface par Louis Massignon, Pr au Collège de France. 192 p. — Frs 800.

M. Berger-Vachon, Pr à la Faculté de droit, voit dans ce livre bénéfique un appel jeté vers l'Islam à chasser les mauvais bergers par un retour fidèle aux sources du Coran donc aussi à la Bible. En effet, l'auteur, grand croyant et juriste éminent, est un apôtre lumineux.

Andrée Petibon.

DANTE ALCHIMISTE (Tome I, L'Enfer), par Jacques Breyer, 266 pages. — Frs 1.500.

La lecture de ce livre est, à la fois, passionnante et troublante. Que Dante Alighieri ait été, dans le sens élevé du terme, un Initié, nul n'en peut douter ; l'auteur nous convainct aisément de sa description progressive du Grand Œuvre alchimique sous le couvert d'un poème tragi-burlesque, de même que François Rabelais fit, en prose, une désopilante critique de son époque pour y glisser, entre les lignes, la somme d'un immense savoir.

La traduction — si l'on peut dire — de Jacques Breyer est pourtant plus que libre et, s'il résume parfois en quelques lignes de longs passages de l'Enfer, il lui arrive de développer en plusieurs pages ce que Dante avait écrit en peu de mots. On sent donc, chez l'auteur du commentaire, un désir évident de révéler sa propre connaissance de l'Alchimie, en prenant appui sur un texte essentiellement abscons. Est-ce un reproche ? Certes non, ce commentaire — curieux et savant — éclairant le lecteur sur de nombreux textes alchimiques, aussi obscurs que célèbres, en même temps que sur la Divine Comédie.

Chose curieuse, le style de M. Jacques Breyer, sa ponctuation même, un peu agaçants dès les premières pages, deviennent peu à peu familiers et captivants. En lisant et relisant son texte le lecteur (déjà familiarisé avec les textes volontairement

obscurs des alchimistes) a l'impression de pénétrer plus facilement dans le labyrinthe du Grand Œuvre. Est-ce illusion ? Toujours est-il qu'elle donne l'envie de connaître la suite et de l'étudier avec autant de soin.

Nous nous permettons de regretter, toutefois, que dans son « Avertissement » — utile et documenté — M. Jean Touvard qualifie Papus de « Grand Initié » ; ce terme selon nous, dépasse la juste mesure, comme il arrive trop fréquemment dans la littérature ésotérique ; il fait naître un doute, dans l'esprit du lecteur, sur la valeur réelle de l'œuvre qu'il va lire. Nous ne doutons pas que Papus ait reçu une initiation plus apparente dans le Traité Méthodique que dans le Traité Elémentaire ; mais le terme de Grand Initié devrait être réservé à ceux dont nous entretient Schuré.

Jean-René Legrand.

LE BESTIAIRE DIVIN, par Jacques Duchaussoy, 216 pages. — Frs 750.

L'auteur étudie, dans cet ouvrage d'une haute qualité, la symbolique des animaux traditionnels : Cheval Blanc, Grand Cerf, Sanglier, dont les noms servent encore d'enseigne à de nombreuses auberges ; Bélier, Taureau, Ecrevisse, Lion, Scorpion, Poissons que nous retrouvons dans le Zodiaque, les oiseaux blancs, les oiseaux noirs de la mythologie et de l'alchimie, le serpent, symbole de l'infini dans le Bien comme dans le Mal, l'Homme enfin qui, avec l'Aigle, le Lion et le Taureau, fait partie du bestiaire évangélique. Poussée en profondeur et en étendue, dans le temps comme dans l'espace, cette étude est fort utile aux ésotéristes, elle ne l'est pas moins pour tous les curieux de l'histoire et de la préhistoire et pour tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à l'universalité des religions.

Est-ce par erreur, est-ce volontairement que nous trouvons quelques rares entorses à la tradition comme, par exemple : « ... le nombre 6 qui est celui de Vénus... » au lieu du nombre 7 ? L'auteur aurait dû justifier ces assertions. Il n'en reste pas moins que son travail est excellent et le fruit d'un long labeur d'érudition. Nous avons particulièrement apprécié ses vues originales sur l'Arbre de Vie de la Kabbale par rapport à l'Homme, celles-ci complétant très heureusement les études antérieures.

C'est un très bon livre à lire attentivement.

Jean-René Legrand.

AUTRES NOUVEAUTES ET RAPPELS

DE LA NATURE DES SYMBOLES, par René Alleau, 124 pp. .... Frs 500

LE FEU, par J.-P. Bayard, Collection « Symboles », 320 pp., 4 pp. illustr. h.-t. .... Frs 950

LA MANDRAGORE, par A.-M. Schmidt, Collection « Symboles », 128 pp., 8 illustrations hors-texte .... Frs 525

LA VIE DIVINE, Tome II, de Shri Aurobindo, 328 pp., avec un frontispice hors-texte, trad. sous la dir. de J. Herbert .... Frs 1.150

L'ENSEIGNEMENT DE SIVANANDA, Anthologie groupée, annotée et préfacée par J. Herbert, 448 pp., 3 planches hors-texte .... Frs 1.700

L'APOCALYPSE DE JEAN, Version française par Ludovicus Mirandolle en collaboration avec M. Verdure, Fascicules II - III, pages 65 à 176. (L'ouvrage se vend uniquement complet). Prix des fascicules II et III ensemble .... Frs 600



Cadeaux utiles
Cadeaux de luxe

LA PROPORTION EGYPTIENNE ET LES RAPPORTS DE DIVINE HARMONIE, par A. Fournier des Corats, 126 pp. 21 × 27 cm, 52 gravures 10 planches en simili, poids postal 500 g .... Frs 1.800

LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS, version de Grégoire Kolpaktchy, 56 reproductions, traduction italienne, 340 pp. ...... Frs 2.400
Traduction allemande, 318 pp., relié .... Frs 2.400
Traduction française, nouvelle édition en souscription .... Frs 2.000

ONDES ET PYRAMIDES, par le Comte I.-M. Nériac, 40 pp., 5 fig. Frs 200

LE TEMPLE DE L'HOMME. Apet du Sud à Louqsor, par R.-A. Schwaller de Lubicz. Une étude de la pensée pharaonique, ses mobiles, ses moyens, son but ; en trois tomes : environ 1.400 pages, 301 figures dans le texte, 101 planches, photogravures et dessins au trait, dont 28 planches doubles, tirées sur pur chiffon couché.
Sur pur fil du Marais, numérotés de I à XXX .... Frs 40.000
Sur vélin supérieur, 1.000 exemplaires .... Frs 18.000

LA TECHNIQUE DES REVOLUTIONS SOLAIRES, 3e édition revue et augmentée, par A. Volguine, 168 pp. .... Frs 630

« LE ZODIAQUE » en 12 fascicules, sous la direction d'André Barbault. Parus Numéros 1 à 10, chaque fascicule .... Frs 300

EPHEMERIDES ASTRONOMIQUES CHACORNAC 1959 .... Frs 690

LES BASES NATURELLES DE L'ASTROLOGIE, par Armand Barbault (Rumélius), 22 fascicules de 36 pp., chaque fascicule .... Frs 90

ETABLISSEZ VOUS-MEME VOTRE HOROSCOPE, par Armand Barbault, 304 pp., 16 tableaux et cartes du ciel .... Frs 720

HU GADARN, le premier Gaulois, par Paul Bouchet. Prix Aristide Quillet et Grand Prix de Montpellier, 336 pp. .... Frs 780

LA RADIESTHESIE ET LE MAGNETISME, par G. Lefebure, 156 pp. .. Frs 480

DICTIONNAIRE DE TELERADIESTHESIE, MORPHOLOGIE, GRAPHOLOGIE, par Liliane Jauzin, nombreuses figures, 200 pp. .... Frs 960

PREMIERS PAS EN RADIESTHESIE THERAPEUTIQUE, par Enel, 13 figures, nouvelle édition, remaniée .... Frs 500

SECRETS DES COULEURS, par H. Mellin, nouv. édit. ronéotipée, Tome I Frs 1.200

LA MAGIE, ses grands rites, son histoire, par Maurice Bouisson, 316 pp., 12 figures .... Frs 1.200

LA VOYANCE M'A APPRIS, par Marcel Berger, Préface de Raymond Abellio, 220 pp. .... Frs 690

LES PROPHETIES DES DERNIERS TEMPS, présentées par Suzanne Jacquemin 172 pp. .... Frs 750

ENVOUTEMENT ET MAGIE EN AFRIQUE DU NORD, par Jessica, 24 pp. Frs 120

LA LEÇON DE HATA-YOGA, par Jos. Garnier, 144 pp., 68 figures Frs 480

LA SCIENCE DE LIRE DANS LES MAINS, par Grégoire Chekerian, 400 pp., 422 figures, 1.238 questions étudiées .... Frs 2.500

COURS DE PSYCHOSYNTHESE SPIRITUELLE PRATIQUE, par A.-J. Berg 224 pp. .... Frs 900

APPRENEZ A VIVRE, La signification psychologique des paraboles, par Ervin Seale, 214 pp. .... Frs 750

L'AUTOSUGGESTION ET SON APPLICATION PRATIQUE, par R.-L. Charpentier, ancien Professeur à l'Institut Coué, nouv. édit., 110 pp. Frs 390

MINOU DROUET. SES MESSAGES DE LUMIERE, par Georgette Corot-Gélas avec des larges extraits commentés de son œuvre, 232 pp. .... Frs 900

COURS ET CONFÉRENCES

COURS DE YOGA :

Notre ami et collaborateur le Dr Francis Lefebure, auteur des HOMOLOGIES, de RESPIRATION RYTHMIQUE, des EXPERIENCES INITIATIQUES, etc., organise en collaboration avec Monsieur G. Beaujoint un Cours de Yoga, au 89, rue de Rennes, premier étage, à droite, Paris-6e, métro Saint-Sulpice, tél. LIT. 52-39. Ce Cours a lieu tous les jeudis (sauf le 25 décembre et le 1er janvier) avec le programme suivant :

Tous les jeudis de 15 à 17 h. : application du Yoga au rattrapage scolaire. — Tous les jeudis de 17 à 18 h. : exercices de Yoga, postures, etc. La séance, 200 fr.

Le premier jeudi de chaque mois, à 20 h. 30 : conférences sur les analogies, par le Dr Lefebure.

Les 3e jeudi, à 20 h. 30 : cours de Yoga par M. Beaujoint. Entrée 150 fr.

Les autres jeudis, à 20 h. 30 : conférences en rapport avec le Yoga par divers conférenciers. Entrée 150 fr.

Le 29 janvier 1959, à 21 h. : le Yogui Clémendore, de passage à Paris, fera des démonstrations de postures les plus difficiles. Participation aux frais : 250 fr.

COURS D'AUTOSUGGESTION :

1er lundi de chaque mois, à 15 h., au n° 94, rue La Fontaine.

1er et 3e samedi de chaque mois, à 15 h., au n° 44, rue de Rennes, en face de l'église St-Germain-des-Prés, par Madame R.-L. Charpentier, ancien Professeur à l'Institut Coué (20 ans d'enseignement). Entrée 150 fr.

COURS DE RADIESTHESIE PAR CORRESPONDANCE,
MAURICE LE GALL.

Le cours de radiesthésie par correspondance du Colonel Maurice Le Gall (auteur et radiesthésiste aux innombrables réussites dans tous les domaines) ayant été considérablement développé et augmenté, son prix global a dû être porté à 10.000 fr. Les élèves ont droit à dix fascicules avec leurs questionnaires individuels, problèmes, concours, critiques et solutions, et à 4 leçons orales sur convocation. Le Colonel Le Gall dirige son Cours et répond personnellement à toutes les questions des adhérents concernant la radiesthésie. Les adhésions et cotisations doivent être adressées à l'Omnium Littéraire (CCP-Paris 5243-71).

CONFERENCES :

A.F.E.M. : 8, rue Rougemont, Paris-9e, PRO. 66-63. Entrée 250 fr. : le 18 décembre 1958, à 20 h. 45 : L'observation des faits métapsychiques, par L. DEVAUX, A.E.P. ; le 15 janvier 1959 à 20 h. 45 : De la matière à l'esprit selon la Métapsychique, par A. Rougeoreille, A.E.P. ; le 19 février 1959, à 20 h. 45 : Panorama de la recherche scientifique en métapsychique, par G. Chevalier, ingénieur E.C.P. ; le 19 mars 1959, à 20 h. 45 : 20 ans de recherches scientifiques en Métapsychique, par B. de Cressac, ingénieur E.C.P.

A.A.R. : 21, rue du Château-d'Eau, Paris-10e Entrée libre : le 10 janvier 1959, à 15 h. 45 : M. le Professeur F.-W. Lorenz : Le malaise de la recherche bactériologique ;

Le 24 janvier, à 15 h. 45 : Assemblée générale de l'Association des Amis de la Radiesthésie ;

Le 14 février, à 15 h. 45 : L'Ondo-Biomètre en face d'un cas rare de Mélanose recto-colique, par Gaston Oudotte, ingénieur ;

Le 28 février, à 15 h. 45 : La signification des rêves, par le Dr François Gérardin ;

Le 14 mars, à 15 h. 45 : Les lois du pendule, exercices pratiques, par Conan le Médiadec.

PAUL GREGOR : 5, rue Las-Cases, Paris-7e. Entrée 250 fr.

Le 20 décembre 1958, samedi, à 21 h. : « Magie noire au Brésil et Culture psychique ». — Une technique inconnue du développement des énergies mentales et de l'influence télépsychique. — Envoûtement érotique et guérison à distance.

BOURSE D'OUVRAGES EPUISES

ON OFFRE — SAUF VENTE

M. DECRESPE : La Matière des Œuvres magiques, 56 pp. .... Frs 360

A.-L. CAILLET : Hymnaire de ma Parèdre, tirage de 500 ex. pour les souscripteurs, hors-commerce, nombr. illustrations par Plassard, Aignan et Solomko, s/vélin, 266 pp. .... Frs 6.000

H. CORNEILLE-AGRIPPA : La Philosophie occulte ou La Magie, en 2 Tomes, 448 + 294 + 48 pp., éd. 1910-11 .... Frs 18.000

FABRE-D'OLIVET : La Langue hébraïque restituée, 2 tomes, éd. Dorb. Frs 25.000

G. W. FOOTE : Histoire des Vierges-Mères (avant le Christion.), 80 pp. .... Frs 360

AD. FRANCK, de l'Institut : **LA KABBALE ou la Philosophie religieuse des Hébreux** ; 3e éd., 1892, 314 pp. .... Frs 18.000

PH. GROUVELLE : Mémoires historiques sur les Templiers, éd. 1805, 410 pp., portr. de J. de Molay .... Frs 5.000

CL. GRILLET : Le Diable dans la littérature au 19e siècle, 226 pp. .. Frs 1.800

E. GILBERT : Sorciers et Magiciens, éd. 1895, 256 pp. (L'Alchimie magique au Moyen âge, et Le Sorcier des campagnes) .... Frs 1.500

GRILLOT DE GIVRY : Anthologie de l'Occultisme, 418 pp. .... Frs 5.000

Dr G. GELEY : L'Ectoplasmie et la Clairvoyance, observ. et expér. personnelles, 51 planches et 103 fig., 446 pp. .... Frs 7.000

ST DE GUAITA : Essais de Sciences maudites, **Au Seuil du Mystère** Frs 9.000

ST DE GUAITA : Essais de Sciences maudites : **La Clef de la Magie Noire** .... Frs 9.000

ST DE GUAITA : Essais de Sciences maudites : **Le Temple de Satan,** relié 11.000

FR. HARTMANN : La Magie blanche et noire, Conseils pratiques pour les étudiants de l'occultisme, traduit sur la 4e édition anglaise, par M. H. Butler, éd. 1905, 444 pp. .... Frs 3.000

L. JACOLLIOT : Les Traditions indo-asiatiquse, 368 pp. .... Frs 3.000

L. JACOLLIOT : La Bible dans l'Inde, Vie de Iezeus Christna, 392 pp. Frs 3.000

L. JACOLLIOT : La Mythologie de Manou, 368 pp. .... Frs 3.000

I. INDAGINE : La Chiromancie et Phisiognomie, Infl. du Soleil dans les Maisons, Comment secourir aux maladies par l'Aspect et les Signes, Astrologie naturelle, etc., trad. par A. Du Moulin, éd. 1638, Rouen, nombr. illustrat., 338 pp. relié .... Frs 3.000

Abbé LECANU : Histoire de Satan, Magie, Possess., Illumin., Magnétisme, Esprits frappeurs, etc., éd. 1861, 500 pp. .... Frs 3.000

CH. LANCELIN : La Sorcellerie des Campagnes, 5 hors-texte, 400 pp. Frs 5.000

KAMA SOUTRA : **Règles de l'Amour de Vatsyayana,** 296 pp. ..... Frs 3.600

Mgr P. GUERIN, Camérier de S. S. : **Les Conciles généraux et particuliers,** en 3 tomes, 50 à 680, 681 à 1326, 1327 à 1866, 2108 pp., Paris, 1868-1869 .... Frs 9.000

Dr JOS. SCHWANE, Prof. à l'Acad. Royale de Munster : **Histoire des Dogmes, de la période anténicéenne aux temps modernes,** 6 vol., 4014 pp. .... Frs 12.000

GERARD VAN RIJNBERK, Prof. à la Fac. de Méd. à Amsterdam : **Le Tarot, Histoire, Iconographie, Esotérisme,** 364 pp., 17 h.-t.. 1 dépliant, Lyon 1947 .... Frs 7.000

A. DEBAY : Histoire des Sciences occultes, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, 536 pp., relié .... Frs 2.000

LE SPHINX, Revue, N° 1 à 5, 160 pp., relié, 1929 .... Frs 450

L.-F.-ALFRED MAURY, Membre de l'Institut : **La Magie et l'Astrologie dans l'antiquité et au Moyen Age**, 450 pp., relié .... Frs 3.000

L'ORACLE DE CE SIECLE consulté par les Souverains de la terre (Rome, Hongrie, Toscane, Prusse, Saxe, Russie, Suède, Danemark, Pologne France, Espagne, Hollande, Venise, Turquie, Perse, etc.), 96 pp., London 1743 .... Frs 1.500

SPECTRES ET DEMONS, Satan, Sabbat, Fées, Cauchemar, Visions, Vampires, Revenants, 154 pp., 1868 .... Frs 980

S. KARPPE, Dr ès l. : Etude sur les origines et la nature du Zohar, Préc. d'une étude sur la Kabbale, P. 1901, 606 pp., relié, dos cuir .... Frs 5.000

P. ZACCONE : Histoire des Sociétés secrètes politiques et relig. : Inquis., Jésuites, Francs-Maçons, Templiers, Carbonari, Nihilistes, etc., en 3 tomes reliés, éd. 1879, nombr. illustr., 1746 pp. .... Frs 7.500

PLUQUET et DE PERRODIL : Dictionn. des hérésies, ou Mémoires s. les égarem. de l'esprit humain, 2 t., 832 pp., 2 t. reliés ...... Frs 1.800

ELIPHAS LEVI : Biographie 1810-1875, par P. Chacornac, 300 pp. ...... Frs 5.000

— **Histoire de la Magie**, 560 pp., 16 pl. = 90 fig. .. Frs 5.000

— **La Science des esprits**, nouv. édit., 508 pp. .... Frs 3.900

— **Clefs majeures et Clavicules de Salomon**, 2e éd., 1926, 67 pp. illustrées, total 104 pp. .... Frs 6.000

MATGIOI : Physique et Psychique de l'Opium, 144 pp. .... Frs 1.500

D. MEREJKOWSKI : De Jésus à nous, trad. p. G. Tolstoï et J. Ch. .. Frs 1.500

D. MEREJKOWSKI : Les Mystères de l'Orient, Egypte-Babylone, 398 pp. .... Frs 3.000

D. MEREJKOWSKI : Dante, trad. de J. Chuzeville, 516 pp. .... Frs 2.400

U. MOLITOR : Des sorcières et des devineresses, fac-simile de l'éd. latine et traduct. franç., 144 pages .... Frs 900

A. MOREL : Histoire du Diable pendant la Mission de J.-C. en Palestine, éd. 1861, 194 pages .... Frs 750

A. MORIN : Magie du XIXe siècle, Ténèbres, 13 nuits suivies d'un demi-jour sur l'hypnotisme, éd. 1860, relié toile, 280 pp. .... Frs 1.500

A. VAN DER NAILLEN : Dans le Sanctuaire, faisant suite à « Dans les Temples de l'Himalaya », 242 pp. .... Frs 900

Dr EUG. OSTY : La Connaissance supra-normale, étude expérimentale 388 pages, éd. 1923 .... Frs 3.600

Dr EUG. OSTY : Lucidité et Intuition, étude expérimentale, 478 pp. Frs 3.600

G. DE PAWLOWSKY : Voyage au Pays de la Quatrième Dimension, 208 pages, illustré par Jean Tauriac .... Frs 1.800

P.-V. PIOBB : Le sort de l'Europe d'après la célèbre Prophétie des Papes de Saint-Malachie, accompagné de la Prophétie d'Orval et des toutes dernières indications de Nostradamus, 264 pages .... Frs 4.000

POINSINET DE SIVRY : Nouvelles recherches sur la Science des Médailles, Inscriptions et Hiéroglyphes antiques, éd. Maestricht, 1778, reliure veau de l'époque, nombr. dessins, plantes et dépliants Frs 15.000

M. HERMAN : Un sataniste polonais Stanislas Przybyszewski, de 1868 à 1900, 464 pp. .... Frs 900

M.-C. POINSOT : L'Amour et la Magie, 446 pages .... Frs 5.000

M.-C. POINSOT : Encyclopédie des Sciences occultes, 630 pp. .... Frs 4.000

Dr P. REGNARD : Sorcellerie, Magnétisme, Morphinisme, Délire des grandeurs, 120 gravures, 432 pp., relié	Frs	4.000
A. DE ROCHAS : Les états superficiels de l'hypnose, 152 pp.	Frs	3.000
A. de ROCHAS et Baron de REICHENBACH : Effets mécaniques de l'Od, Les effluves odiques, 192 pp., relié	Frs	2.400
CH. RICHET : Traité de Métapsychique, 816 pp., 25 fig.	Frs	6.000
Abbé DU PRAT : Vénus dans le Cloître, Collection « Le Coffret du Bibliophile », 184 pp.	Frs	2.000
SAINT-YVES D'ALVEYDRE : Jeanne d'Arc Victorieuse, 310 p.	Frs	2.000
P. SAINTYVES : Les Vierges-Mères et les Naissances miraculeuses, Essai de mythologie comparée, 280 pp.	Frs	750
GROTIUS : Magica de spectris, éd. latine 1656, rel. parchem.	Frs	3.000
SINISTRARI : De sodomia, textes latin et français, 194 pp.	Frs	3.000
J.-M. CAYLA : Le Diable, sa grandeur et sa décadence, 404 pp.	Frs	1.500
FR. HEDELIN : Des satyres, brutes, monstres et démons, 234 pp.	Frs	900
RENE THIMMY : La Magie à Paris, 248 pp.	Frs	1.800
A. DAVID-NEEL : Magie d'Amour et Magie Noire, scènes du Tibet inconnu, 246 pp.	Frs	900
A. DAVID-NEEL et LAMA YONGDEN : Le Lama aux cinq Sagesses, 390 pp.	Frs	900
OSWALD WIRTH : Le Symbolisme astrologique, 174 pp.	Frs	2.700
IAN WIER : Histoires, disputes et discours, 2 volumes, 624 et 608 pp.	Frs	1.500
EUSEBE SALVERTE : Des Sciences occultes ou Essai sur la Magie, les Prodiges et les Miracles, 2e éd. 1843, 532 pp.	Frs	4.000
PELADAN : Traité des Antinomies, 270 pp.	Frs	870
POSTEL GUILLAUME (1510-1581) : Prof. de mathém. et langues orient. au Collège de France, Cabbaliste et Rose-Croix. De universitate, 262 pp., De cosmographica, 190 pp., De Signorum, 72 pp., portrait gravé de l'auteur. En un seul volume de 524 pp. in-24, reliure parchemin d'époque, 3e éd., Paris 1635	Frs	6.000
J. BIZOUARD, avocat : Des rapports de l'homme avec le démon, essai histor. et philosoph., 6 volumes	Frs	12.000
+ + + : Satan-Dieu, éd. 1901 ; 328 pp.	Frs	900
A. BENET : Procès-verbal fait pour délivrer une fille possédée (« Biblioth. diabol. »), 212 pp.	Frs	480
JULES BOIS : Le Satanisme et la Magie, 4e éd., 428 pp., avec une étude de J.-K. Huysmans ; illustré par H. de Malvost	Frs	4.000
M. DECRESPE : Les Microbes de l'Astral, 108 pp.	Frs	390

SYMBOLISME ET NOMBRE D,OR

Le Rectangle de la Genèse et la Pyramide de Khéops

par

Théo KOELLIKER

Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique de Lausanne

Le plus important ouvrage qui ait été composé sur le *NOMBRE D'OR* vient de paraître. Cette assertion ne tend pas à minimiser la valeur considérable des travaux de Matila Ghyka non plus que les efforts didactiques de vulgarisation de Dom Néroman ; Théo Koelliker s'en est inspiré, ainsi que de tout ce qui fut écrit sur ce sujet avant lui. Ayant profité de l'expérience de ses prédécesseurs, il a fait une analyse détaillée, systématique, des différentes structures du Nombre d'Or et recherché leur valeur symbolique, leur signification profonde, *ce qui lui a permis de pénétrer certains mystères de l'ésotérisme antique.*

Pythagoricien par ses tendances et cartésien par sa dialectique, Théo Koelliker a écrit son livre *avec une clarté remarquable et a réussi, chose étonnante, à le rendre accessible aux non-mathématiciens,* les calculs ayant été traités comme une partie accessoire, qu'il n'est pas même nécessaire de lire si on ne s'y intéresse pas. De plus, l'ouvrage est orné de nombreuses figures permettant de suivre aisément l'articulation du raisonnement pythagorien et de visualiser comment « *tout s'explique par les nombres* ». *Nous sommes maintenant en mesure de saisir le message secret de la pyramide, lequel nous éclaire à son tour sur le Symbole que les Alchimistes nommaient carré long argenté ou, plus rarement, RECTANGLE DE LA GENESE.*

En bref, l'auteur nous présente le Nombre d'Or non seulement sous des aspects inédits, mais nous montre expérimentalement dans quelle étendue insoupçonnée ce Nombre est une des clés de la compréhension du Cosmos.

Prix (y compris la plaquette de 16 pages contenant 48 figures originales) Frs 1.360. — Edition de luxe, sur pur fil « Lafuma » Frs 3.000. - Par poste recommandé, plus Frs 180.

QUELQUES OUVRAGES EN SOUSCRIPTION A L' «OMNIUM LITTÉRAIRE»

Conditions générales : Règlement à la souscription. Les prix de souscription ne sont jamais majorés, même si en cours d'édition le texte initial se trouve augmenté ou sa présentation améliorée ; en cas de retard dans la parution, tout souscripteur — six mois après son règlement — sera, sur simple demande, intégralement remboursé.

LES DEMEURES PHILOSOPHALES, de Fulcanelli. — Réimpression de luxe sur Lafuma, en deux volumes, 43 planches h.-t. (Prospectus sur demande.) Cet ouvrage est déjà entièrement composé ; mais cette composition, particulièrement délicate, est soumise en ce moment à une minutieuse correction ; un deuxième jeu d'épreuves en peut être consulté dans nos bureaux. — Prix actuel de souscription. Frs 10.000

ATALANTA FUGIENS, de Michael Maierus. — Traduction, Introduction et Commentaires seront terminés, par Eugène Canseliet, en Janvier 1959. Sortie des presses prévue pour le 2e trimestre 1959. Edition bilingue française-latine. 100 pages de gravures et fac-similés. — Prix actuel de souscription Frs 4.000 — Edition de luxe sur Lafuma . . Frs 6.000

VIRIDARIUM CHYMICUM, de Stolcius. — Traduction, Commentaires et Introduction par Eugène Canseliet. 107 gravures. Edition bilingue française-latine, prévue pour l'été 1959. (Traduction de l'édition princeps de 1624. Ouvrage rarissime. Manque à la B. N. — Cote à Londres £ 150 = 180.000 Frs. Le microfilm et la reproduction des 107 gravures peuvent être consultés à nos bureaux.) Prix actuel de souscription : Frs 5.000. — Edition de luxe sur Lafuma .... Frs 8.000

L'HOTE INCONNU DANS LE CRIME SANS CAUSE, par le Commandant de Gendarmerie E. Tizané. Préface par André Dumas. Enquêtes et Procès verbaux sur les maisons hantées. Nombreuses illustrations. Prix de souscription, Frs 600.

L'ERE DU VERSEAU, de Paul Le Cour. — Préface à la 4e édition par Jacques d'Arès. Nouvelle édition remaniée et augmentée. *Un livre de grande actualité.* Prix actuel de souscription . . . . Frs 600

LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS. — Histoire, mythologie, formules magiques; etc. — Version française avec une Introduction de 50 pages et Commentai-

res par Grégoire Kolpaktchy, Dr. Phil. — 56 illustrations commentées. Nouvelle édition remaniée et augmentée. Prix actuel de souscription . . . . Frs 2.000

GNOMOLOGIE, par Enel. — Extrait du Sommaire : La Magie ; L'Envoûtement ; Le Cliché astral ; La Sagesse de l'Arome ; Formation d'un Egrégore ; L'Astrologie ancienne et l'Astrologie moderne ; L'Astrologie cabbalistique ; L'Astrologie médicale ; L'Astrologie Egyptienne ; Quelques symboles Cabbalistiques ; Principe du dédoublement dans l'Enseignement égyptien ; Interprétation du sens caché des Hiéroglyphes ; La Médecine aux temps des Pharaons ; Technique d'une cure magique ; Les radiations inconnues ; L'Empreinte du geste ; Sur la rive Ouest du Nil ; L'Ame du Sphinx, etc. Prix de souscription . . . . Frs 600

L'ŒUVRE INEDITE DE CHARLES LANCELIN :

Mes 5 dernières vies antérieures explorées par la Méthode de régression de la mémoire dans le passé. — Une esquisse *véridique et vérifiée* des cinq vies antérieures de l'auteur, établie à l'aide de nombreux sujets magnétiques en état d'hypnose. - Prévu pour le premier trimestre 1959. Prix de souscription . . . . Frs 500

Dictionnaire des Remèdes des Sorciers et des Rebouteurs. — Remèdes ; Médicaments ; Prières ; Formules secrètes ; Invocations ; Sorcellerie thérapeutique ; Médecine des Signatures ; Médecine transplantatoire ; Magie noire, etc. — Avec 222 annotations et 2 tables alphabétiques des maladies et des remèdes. - Prix de souscription . . . . Frs 600

L'Occultisme et la pénétration de l'Avenir. — Origines. Histoire ; Procédés (190 définitions et analyses) ; Essai de théorie ; Calcul des probabilités ; Authenticité des prédictions ; Conclusion ; Méthode empirique ; Méthodes scientifique, etc. — Avec 104 annotations complémentaires. 360 pp., au prix de souscription de . . . . Frs 780

(*Prospectus sur demande*)

L'étude de Madame JESSICA « *Envoûtement et Magie en Afrique du Nord* », *parue dans les nos 44 et 45* de la revue « Initiation et Science », vient de paraître en un fascicule à part. — Prix Frs : 120. — Par poste franco Frs : 150 en timbres-poste.

PETITES ANNONCES ET ADRESSES UTILES

TARIF. — Chaque ligne (40 caractères et espaces) : Frs 150. — Minimum 3 lignes. — Remise 10 % pour 3 à 5 insertions, 20 % pour 6 insertions du même texte.

INVITATION

Au cours de sa treizième année, nous avons donné à notre revue « INITIATION ET SCIENCE » une présentation plus maniable et plus soignée, rognée et à dos plat, une impression plus lisible ; nous avons porté de 40 à 64 pages son nombre de pages ; nous nous sommes enfin assuré de nouvelles collaborations de haute valeur. Cela nous a déjà valu de précieuses félicitations et beaucoup d'abonnements nouveaux. Mais les nécessités matérielles vont nous obliger à augmenter prochainement nos prix.

Nous invitons donc tous nos amis à se hâter : les lecteurs au numéro de souscrire un abonnement, et nos anciens abonnés de renouveler le leur avant même son expiration, cela afin de s'assurer, pour le plus grand nombre de fascicules possible, les prix actuels : Frs 800 *pour* 6 *numéros,* Frs 1.500 *pour* 12 *numéros et* Frs 2.800 *pour* 24 *numéros.*

Chaque numéro acheté, chaque abonnement souscrit contribuera à l'amélioration de votre revue : « INITIATION ET SCIENCE » !

Merci ! *Le Comité.*

A détacher ou à recopier, s. v. p.

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT

Je souscris à un abonnement — ou réabonnement — à la revue « INITIATION ET SCIENCE »

pour 6 N°s, à partir du N° .... au prix actuel de Frs 800.
pour 12 N°s, à partir du Ns .... au prix actuel de Frs 1.500
pour 24 N°s, à partir du N° .... au prix actuel de Frs 2.800
(Pour l'étranger Frs 8 en plus par Numéro.)

Je verse/vire à votre C.C.P. Paris 52-43-71 Frs ....

ou : ci-joint un mandat, ou un chèque sur Paris de Frs......

Date : .... Adresse exacte et lisible du souscripteur :

....

Impr. SEDICO, 108 *bis*, rue Championnet — Paris-18e

L'ACTIVITÉ DE L'OMNIUM LITTÉRAIRE

Le plein succès du premier livre du mystérieux FULCANELLI « LE MYSTERE DES CATHEDRALES » (la première série, numérotée de 1 à 600, sortie en Décembre 1957 était épuisée en Mai 1958) a encouragé l'Omnium de lancer une nouvelle Collection, « Alchimie et Alchimistes ». La sortie de son 3e livre, « ATALANTA FUGIENS », est prévue pour l'été 1959 et sera suivie de celle du « VIRIDARIUM CHYMICUM », traduit du latin médiéval, comme « Atalanta Fugiens », par l'unique disciple de Fulcanelli, Eugène Canseliet. (Prospectus sur demande). — Le deuxième livre de Fulcanelli, « LES DEMEURES PHILOSOPHALES », est entièrement composé et paraîtra, après une minutieuse lecture des épreuves, au début de 1959.

Ayant repris le stock ancien des ouvrages d'ENEL, égyptologue, cabbaliste et radiesthésiste de renom international, et en ayant épuisé les derniers exemplaires, l'Omnium vient, après « POST MORTEM » (Fr 240), de rééditer « PREMIERS PAS EN RADIESTHESIE THERAPEUTIQUE » (Fr 500), et « CURES MAGIQUES AU XXe SIECLE » (Fr 300). La composition d'un quatrième ouvrage, « LA GNOMOLOGIE » est presque terminée ; sa sortie est prévue pour Mai 1959.

L'ouvrage de Jean Tenaille, « CIVILISATION OCCIDENTALE », vient d'être couronné par l'Académie Française qui lui a décerné le PRIX THEROUANE pour 1958 (histoire). Au cours du cocktail offert à cette occasion par l'Omnium, une assistance internationale, aussi nombreuse que choisie est venue féliciter l'heureux lauréat.

La vogue initiale de la Méthode Coué ayant repris, après le lancement par l'Omnium d'un petit livre instructif de l'ancien Professeur à l'Institut Coué, Madame R.-L. Charpentier (vingt ans d'enseignement et de pratique du « couéisme »), nous venons de rééditer « La Technique de Coué ou La Culture du subconscient » (Frs 840), de M. Philippe Rémy, Administrateur de l'Institut Coué, et de sortir une nouvelle édition du livre de Madame R.-L. Charpentier, « L'AUTOSUGGESTION ET SON APPLICATION PRATIQUE » (Frs 390).

La découverte à 400 kilomètres, par le Colonel Maurice Le Gall, d'un gisement de minerai d'uranium, à l'aide seulement de son pendule bimétallique et d'une carte au 1/50.000e (voir « Initiation et Science » N° 42), a rendu nécessaire une troisième édition de son livre « TOUTE LA RADIESTHESIE EN NEUF LEÇONS » à 600 Frs), ouvrage devenu classique, de ce polytechnicien. — Un échantillon de ce minerai, provenant du gisement de Basse-sur-le-Rupt (Vosges), découvert par le Colonel-Radiesthésiste, est exposé dans les bureaux de l'Omnium.

Dépôt légal : 4e trimestre 1958 Gérante : S. LAVRITCH.

Revue distribuée par les N.M.P.P.